

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



Le Filet du Pêcheur

N° 154 - mars 2020

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0423 G 88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège social :
"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa
83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

✉ argiolas.bernard@neuf.fr



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
 N° 154

Président : Bernard ARGOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.
Imprimeur : Imprimerie SIRA (83110-Sanary).
Adresse e-mail : argiolas.bernard@neuf.fr
Site : seynoise.free.fr/seyne_ancienne_et_moderne/presentation.html

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Avec ce numéro 154 du Filet du pêcheur, vous retrouverez, comme d'habitude, le compte-rendu complet de nos conférences. Autant de moments riches et passionnants avec Louis BEROU, Nathalie BERTRAND, Raoul DECUGIS et Henri PIOTROWSKI.

Vous trouverez aussi un retour en photos sur notre Galette du 25 janvier, dans la magnifique salle de la Philharmonique "La Seynoise".

Mais il faut aussi retenir l'évènement du mois de mars, à savoir l'exposition consacrée à la fresque de ZAO Wou-Ki, œuvre exceptionnelle de cet artiste franco-chinois mondialement connu. Je ne reviendrai pas sur les péripéties et les raisons qui nous ont permis d'être associés à cet évènement, vous les retrouverez en pages centrales.

Sachez cependant que c'est plus de 360 personnes qui sont venues en 10 jours, que nous avons accueilli une quinzaine de classes du collège l'Herminier, et que nous avons déjà enregistré huit nouvelles adhésions à notre société !!

Et quel plaisir intense d'avoir pu se laisser envouter par ces neuf panneaux de ZAO Wou-Ki, et d'avoir ainsi permis à de nombreux Seynois et Varois de découvrir cette pièce essentielle du Patrimoine seynois, même si l'œuvre est la propriété sur le plan administratif du Conseil Départemental du Var. Moments d'échanges très riches avec le public, avec l'espoir de revoir très bientôt cette œuvre à La Seyne. Nul doute que nous mobiliserons toute notre énergie pour que cela se réalise.

La vie de notre association est fortement perturbée depuis quelques mois par l'épidémie, et nous avons dû annuler nos conférences des mois de mars, avril, mai et juin. De même, pas d'activité cet été. Nous continuons cependant à réfléchir à nos futures sorties et conférences, mais avec un calendrier de plus en plus flou. Nous ne pouvons qu'espérer nous retrouver pour une conférence en septembre !

Permettez-moi de souhaiter à tous nos sociétaires et amis une excellente santé dans ces moments difficiles. Malgré le déconfinement, nous devons continuer à être très vigilants, et respecter toutes les consignes de sécurité.

Bien amicalement.

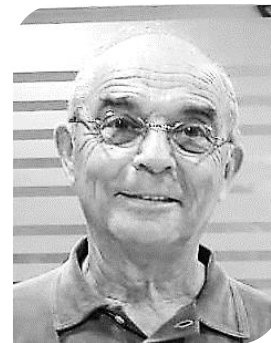
Bernard ARGOLAS

Sommaire

Fresque ZAO Wou-Ki		Couv.1
Le Mot du Président	B. ARGOLAS.	Couv.2
Le Carnet	J. PADOVANI.	Couv.3
Paul PAGE	Photos : Nathalie BERTRAND	Couv.4
Conférence du 9 décembre 2019 : "La transhumance, une histoire ancienne"	Raoul DECUGIS	1
Conférence du 3 février 2020: "Petites histoires de la Grande Histoire de l'aéronautique"	Henri PIOTROWSKI	13
La Galette : samedi 25 janvier 2020	Photos : Damien DI SAVINO et Bernard ARGOLAS	17
Exposition ZAO Wou-Ki		18-19
Conférence du 13 janvier 2020 : "Au miroir de l'âme russe"	Louis BEROU	20
Conférence du 18 novembre 2019 : "Figure architecturale de l'Orientalisme en Provence : Paul Page entre Orient et Occident"	Nathalie BERTRAND	29
Détente	Chantal DI SAVINO	36

"LA TRANSHUMANCE, UNE HISTOIRE ANCIENNE".

Par Raoul DECUGIS.

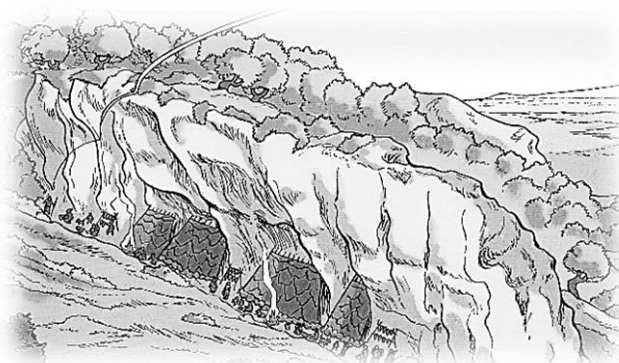


Au commencement, étaient... des marins anonymes qui sillonnaient déjà la Méditerranée 5 000 ans avant l'arrivée des Phocéens à Marseille au VI^e siècle avant notre ère. C'est à eux que l'on doit l'introduction des principaux animaux domestiques, moutons, chèvres, petits bœufs, porcs, ainsi que des plantes cultivées, blé, orge, fèves, lentilles etc. Ainsi commence l'aventure qui va conduire l'homme et les bêtes vers la transhumance.

LA PREHISTOIRE.

Dans les plaines de basse Provence et d'ailleurs, avant que l'homme ne devienne sédentaire, les troupeaux sauvages suivaient la piste des herbages les plus abondants. Guidés par leur instinct, ils transhumaient vers les pâturages d'altitude. Au fil des millénaires, suivant naturellement les traces de leurs ancêtres, ils imprimèrent leurs marques. Les chemins étaient nés avant que l'homme ne prenne les choses en charge par nécessité. Il accompagnera lui-même les bêtes sur des chemins élargis, bornés, sur des parcours organisés.

Au Néolithique, 6 000 ans avant Jésus-Christ, l'habitat est constitué d'abris naturels, grottes, abris sous-roche, **la Font-aux-Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône)**, Font-Brégoua à Salernes (Var), mais également en plein air. Cette époque voit le passage de l'homme de l'état de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur-éleveur. Ainsi, ce changement de situation va le mettre à la merci des aléas du climat, des dégâts causés par la faune sauvage et des maladies du troupeau sans compter sur le vol du bétail par des groupes voisins. A partir de là, l'économie du site est essentiellement agricole, cultures et élevage domestique. L'élevage est alors axé sur la production de la viande et du lait avec en prime la peau et la laine. La tradition méditerranéenne a toujours privilégié l'élevage ovin et caprin au détriment des bovins et porcins.



Diverses formes de cornus à Fontanalbe

La vallée des Merveilles dans les Alpes-Maritimes, située à plus de 2500 mètres d'altitude, est-elle le lieu de transhumance le plus ancien connu à ce jour ?

En 1462, Pierre DE MONTFORT venant de Touraine, égaré dans le chaos rocheux du Mercantour, découvre des signes cornus : "[...] *C'estoi bien infernal avecques 1000 démons et figures de diable taillez en roches...*". Que venait-il faire si loin ? Mystère.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'un historien niçois Piéto GIOFFREDO s'empare d'informations recueillies auprès de bergers de la région et en fait une description précise. Toutefois, ce n'est qu'à partir de 1888 que le botaniste anglais Clarence BICKNELL va consacrer le restant de sa

vie à l'étude de la flore et surtout des gravures rupestres du mont Bego. Viennent ensuite, BAROCELLI, CONTI, LOUIS, ISETTI puis le paléontologue Henry DE LUMLEY qui date de façon scientifique les gravures : 2500 à 1500 ans avant notre ère. Environ 100 000 gravures sont recensées dont la moitié représentent des animaux sous formes de figures cornues.

Qui, pourquoi, comment ?

Les réponses les plus fréquentes à ces questions permettent de penser que leurs auteurs étaient des bergers. Ils montaient à l'alpage, l'Age de bronze ayant connu des périodes de sécheresse sévère, justifierait le déplacement des troupeaux à la montagne. Ils ne pouvaient y rester longtemps car cette zone est ensevelie sous la neige environ 9 mois de l'année.

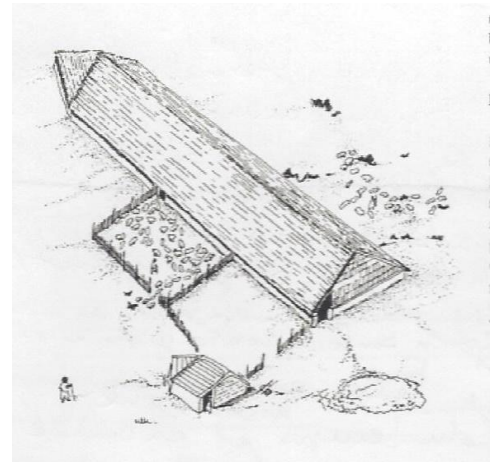


Ces hommes étaient-ils nos lointains ancêtres les Ligures ?

Quant à la question comment ? Ces gravures ont été réalisées par percussion, à la pierre d'abord, avec un objet en métal en suite. Cette première transhumance était-elle alors placée sous la protection de cette montagne redoutable et adorée : **le mont Bego** ? Peut-être.

L'OCCUPATION ROMAINE.

La bergerie de Nègreiron-Négrès, située dans la plaine de la Crau d'Arles, a été occupée du 1^{er} siècle avant J.-C. jusqu'à 250 de notre ère. Les vestiges du bâtiment, construit en galets de rivière, donnent une superficie de 300 mètres carrés avec un enclos attenant.

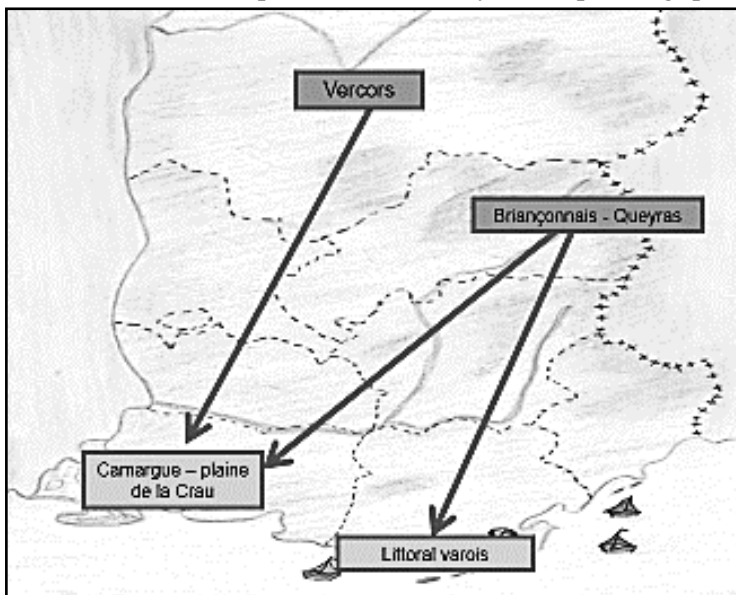


Il est important de souligner que les vétérans de la VI^e légion romaine

étaient originaires d'Ombrie et d'Etrurie en Italie centrale, là où justement la transhumance était pratiquée. Ces colons d'Arles ont importé, avec leurs races de moutons d'ailleurs, les méthodes d'élevage de leur pays d'origine. La loi agraire de 111 avant J.-C. accorde la gratuité de circulation sur les *drailles** et du règlement des taxes sur le bétail. Des questeurs étaient chargés de la levée de l'impôt, de la police de la transhumance et de la sécurité des voies de circulation. Dans le Sud de l'Italie, la transhumance était encadrée et organisée. Preuve a été apportée que la transhumance s'était aussi pratiquée dans les zones humides de la plaine d'Arles.

La plaine de la Crau couvre 55 000 hectares. Sur les 10 000 hectares préservés aujourd'hui, 79 grandes bergeries ont été recensées. Après étude et analyse, on peut logiquement conclure que les deux bergeries de Nègreiron-

Négrès pouvaient abriter entre 700 et 900 brebis. A partir de cette hypothèse, le cheptel total de la plaine de la Crau avoisinait les 100 000 ovins. Le mobilier archéologique permet d'affirmer une réoccupation de ces lieux de la deuxième moitié du XVI^e à la fin du XVII^e siècle.

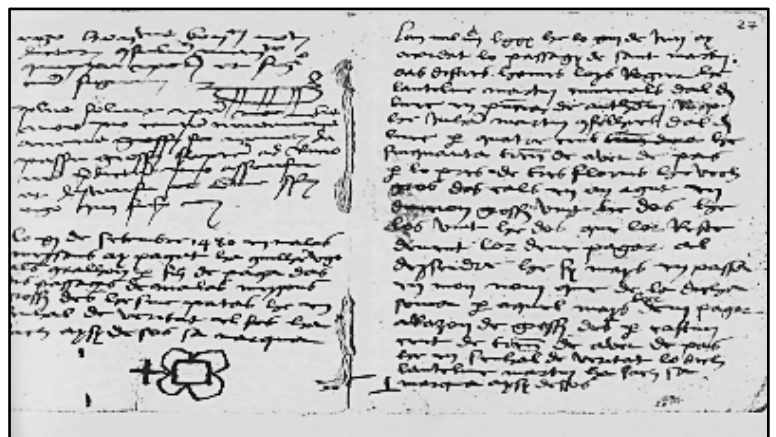


Au Moyen Age, les petits troupeaux de 200 à 300 têtes passent l'été en Camargue ou sur les bords du Rhône. Dans cette même période, **la transhumance inverse** est pratiquée par les montagnards venus chercher l'hiver, des terrains, landes (*restouble**), bois, terres gastes, susceptibles de nourrir leurs troupeaux. Le retour vers leurs montagnes d'origine se fera au printemps quand les pâturages auront retrouvé leur plénitude.

Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que la transhumance du bas pays vers les pâturages de montagnes reprit avec la mise en place d'un sys-

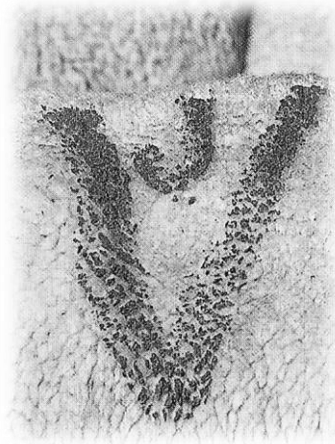
tème provençal, cohérent et mieux organisé.

Entrepreneur en transhumance, le noble **Noé DE BARRAS** nous a laissé un document d'une valeur exceptionnelle. Son **cahier de comptes**, retrouvé cinq siècles plus tard, nous indique qu'en ce mois de juin 1480, l'entrepreneur prépare la montée aux alpages d'une quinzaine de troupeaux représentant 34 000 bêtes. Du pays d'Aix au confluent de la Durance et de l'Ubaye par trois itinéraires différents, il prend en charge la montée de cette "marée moutonnaire" vers les alpages, égayée par le son des clochettes. Il n'est pas berger lui-même mais assure la fonction de prestataire de service spécialisé en transhumance.



Ce document, oublié dans des archives familiales pendant cette longue période, a été traduit du vieux provençal par Jean Yves ROYER. Le journal de Noé DE BAR-RAS constitue une mine d'informations et permet de mesurer combien la transhumance en cette fin du Moyen Age provençal est déjà structurée suivant un orga-nigramme digne des temps modernes. Rien n'est laissé au hasard :

- ✓ Mise en place d'un maillage de correspondants afin de faciliter l'organisation d'ensemble, grâce à un réseau de connaissances au plus près du terrain (cousi-nage, amis, alliés intéressés directement aux affaires).
 - ✓ Etablissement précis des itinéraires.
 - ✓ Négociation des droits de passage avec les différents propriétaires concernés.
 - ✓ Prise en charge sur le parcours (lieux et dates) des différents troupeaux (nombre de bêtes), des bergers et des chiens ainsi que des lieux de dépose.
 - ✓ Organisation des étapes de nuit, *relarg* ou *relaguié**.
 - ✓ Règlement des nombreux conflits d'usage entre les différents protagonistes.
- Malgré la surveillance des bergers et des chiens, les troupeaux causaient des dé-gâts aux cultures sur le parcours. Les "*estimadors comunals*", les experts communaux, évaluaient les pertes oc-casionnées. Ils remboursaient aux propriétaires les dommages par des quantités de grains et percevaient en ar-gent leur commission. Suivant l'issue de l'expertise, si favorable pour la victime, ils recevaient les étrennes, six douzaines d'œufs !
- ✓ Pratique de la location de pâturages pour les sous-louer ensuite aux propriétaires des troupeaux.
 - ✓ Enfin une comptabilité précise de toutes les activités, tenue au jour le jour.



Marque de propriétaire



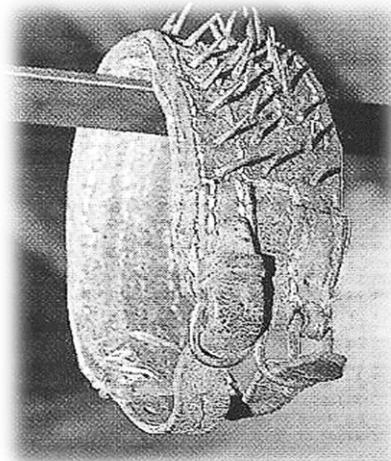
Sonnaïlle

De nombreux exemples viennent étayer ces indications.

Les frais de bât indiquent les dépenses tant pour les chevaux que pour les ânes et autres accessoires nécessaires : bâtts, sonnailles, sangles, bissacs, **colliers de chiens anti-loup**, lanternes, couffins pour porter les jeunes agneaux, huile de cade pour soigner les bêtes, de la poix, des vases à traire, faisselles, capes pour les bergers. Rien n'a été oublié.

Le versement d'acompte au moment de l'accord est souvent de règle.

La taxe de passage pour les agneaux était ré-duite de moitié. Par contre, le parcage de nuit donnait lieu à un supplément de droit.



En 1450, le cheptel ovin sur la commune d'Arles est de 70 000 têtes, de 100 000 avec les communes de Salon, Istres et Fos.

En 1815, les statistiques du préfet des Bouches du Rhône, Villeneuve-Bargemont, évaluent à environ 500 000 le nombre de moutons, brebis et chèvres venus paître dans les Alpes de Haute-Provence et Hautes-Alpes représentant une estimation de 90 000 francs de 1802 soit 3 000 000 d'euros pour la vallée de Barcelonnette en 4 mois de fermage ! Cette belle recette a été partagée entre les communes et les propriétaires de la vallée.

"LE CODE DE LA ROUTE" DE LA TRANSHUMANCE.

Des règles strictes devaient être respectées sur le parcours de la transhumance. En effet, les chemins, *carraires**, étaient ponctués de marques, termes, cairns, mont-joies*, que les communes mettaient en place pour dé-limiter matériellement les couloirs où devaient passer les troupeaux.



Carraire à Cabasse (Var)

Bien entendu, le parcours devait être équipé de points d'eau, rivières, sources, *sambles**, puits ou à défaut d'abreuvoirs fournis par les communes ou les pro-priétaires.

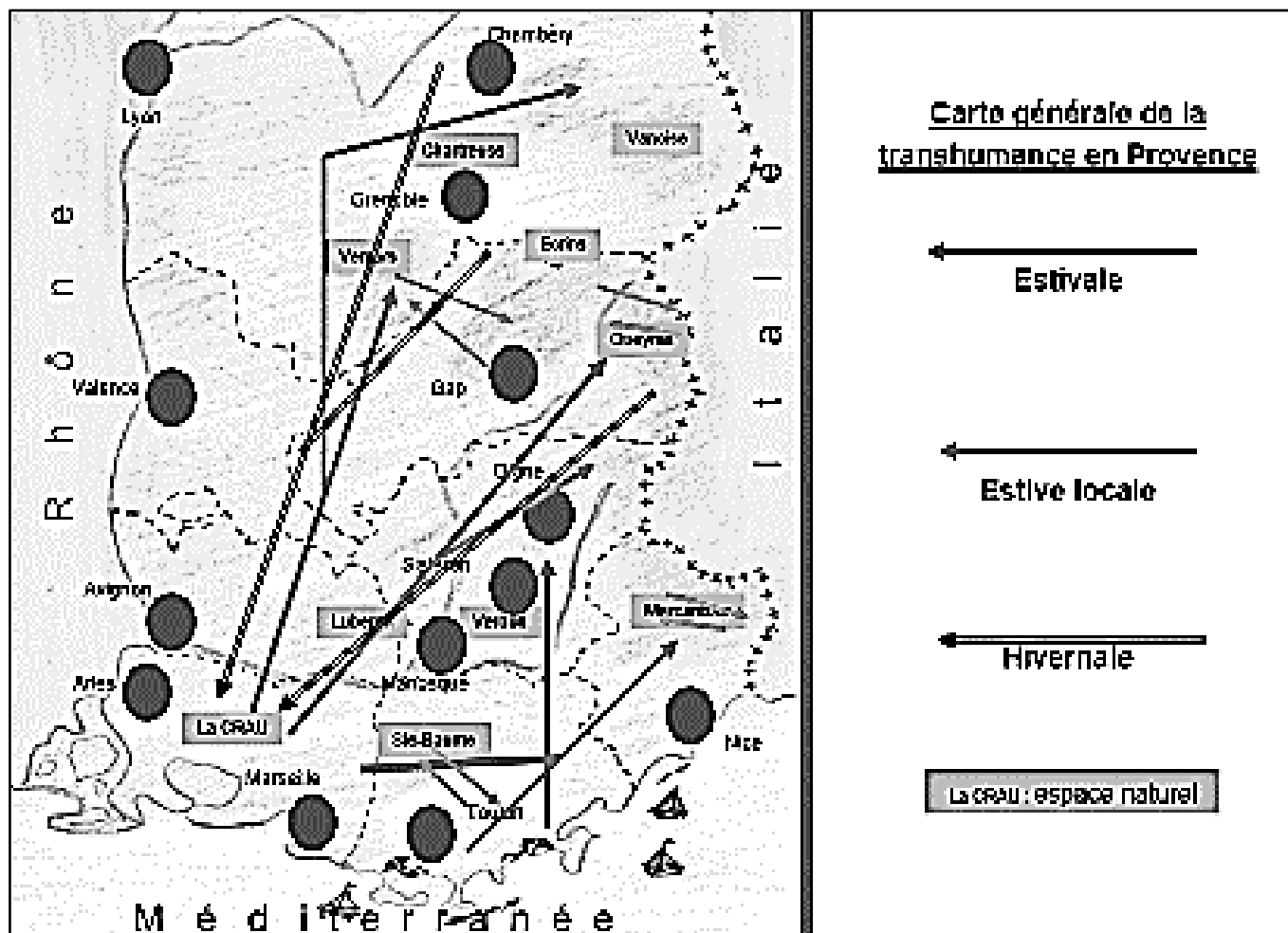
"La grande *carraire**", qui traverse la plaine de la Crau, suit la voie aurélienne d'Aix à Tarascon. L'ancienne voie romaine est bordée de part et d'autre d'une bande de 35 mètres de largeur, ponctuée de "montjoies*". Ce repérage a été effectué par Louis MONGUILAN, spécialiste de l'archéologie aérienne, en 1983.

Au chapitre déplacement de la transhumance, en plus des dégradations occasionnées aux cultures, il faut rajouter les perturbations provoquées sur les routes. De nombreuses réclamations sont formulées en 1860, période de construction de voies de communication modernes.

LA TRANSHUMANCE SOUS SEVERE SURVEILLANCE.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'élevage semble être en régression. Les bergers et leurs troupeaux sont accusés de destruction de la forêt, les brebis broutaient les jeunes repousses d'arbres coupés par d'autres exploitants de la forêt.

Il ne faut pas oublier que pendant cette période, le développement de l'industrie des collines : **charbonnières** pour les métiers de la métallurgie, fours à chaux, à gypse pour le plâtre, verreries, faïenceries et surtout pour la construction navale avec le développement de l'arsenal de Toulon, charpenterie, production de la poix, ont conduit, dans cette période, à la déforestation d'une partie de la Provence.



De nos jours la situation a changé. La transhumance a une action de préservation et de protection de l'environnement du milieu montagnard menacé d'abandon par l'exode rural au profit des activités de loisir, ski et randonnée pédestre. Quant à la forêt du littoral méditerranéen, la présence de troupeaux pendant la période hivernale constitue une bonne façon de lutter contre les incendies.

La transhumance telle qu'elle est pratiquée en Provence, même si elle paraît archaïque, hors du temps et décalée par rapport à l'élevage intensif et industriel, est d'actualité.

Non seulement, son impact sur l'environnement est important en réduisant les risques d'avalanches mais elle valorise l'image des stations donnant quelquefois l'impression de véritables décors de carte postale. Elle indique le retour du printemps.

Dans les années 1970, les économistes agricoles prévoient que ce système ne résisterait pas au processus de désertification en place dans l'agriculture ... raté !

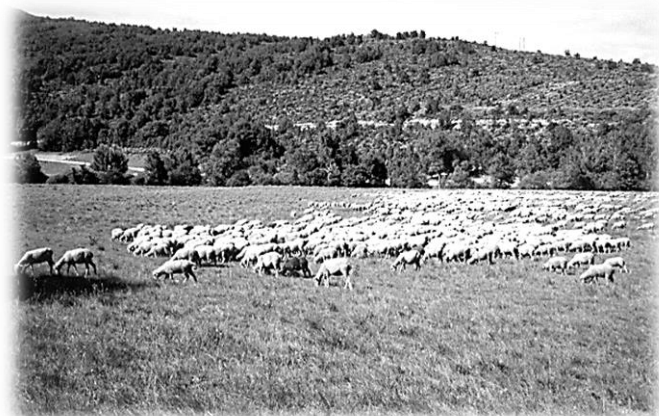
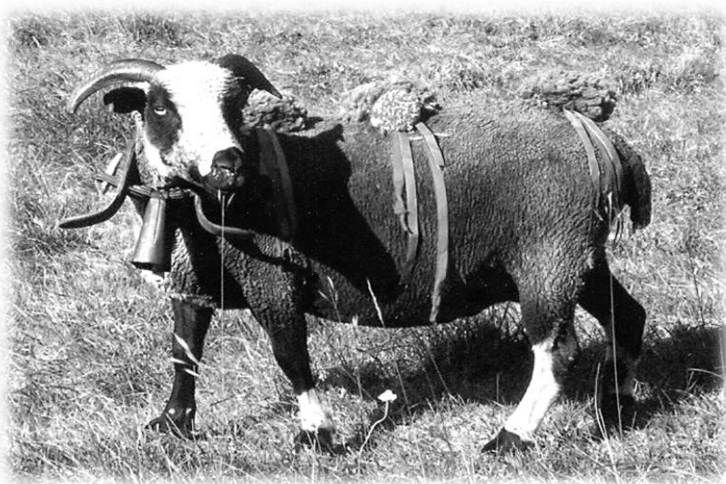
La route à pied a été interdite dans les Bouches du Rhône en 1974. Les accidents avec les véhicules devenaient de plus en plus fréquents. Pour l'instant elle est toujours autorisée dans les autres départements.

La transhumance ignore les frontières. Les points de départ en Provence conduisent hommes et bêtes vers les différentes vallées alpines françaises : Briançonnais, Dauphiné, Savoie ou encore italiennes, Piémont.

Quel que soit le mode de déplacement, à pieds ou en camion, l'arrivée à l'alpage est prévue vers le 24 juin, jour de la Saint-Jean d'été pour un retour dans les bergeries de basse Provence, en principe à la Saint-Michel, le 29 septembre. La tradition provençale voulait que les baux de location se terminent ce jour-là. L'expression "faire San-Miquèu" signifie déménager, changer de lieu.

SYSTEMES EN VIGUEUR DE NOS JOURS.

Plusieurs systèmes d'élevage ovins existent aujourd'hui en Provence conduisant dans tous les cas à une transhumance d'été.



Le système herbassier.

L'éleveur ne possède que son troupeau. Il loue des places* toute l'année. Le territoire varois est essentiellement composé d'espaces boisés, forêts des Maures, de l'Estérel, de vignes, de *rastouble** ou de chaumes après les moissons dans le Var intérieur. C'est la dernière région où la transhumance à pied est encore possible compte tenu de la proximité des alpages. La route se fait par Canjuers, Castellane, Saint-André-les-Alpes vers l'Ubaye et le Haut-Verdon. Ce système, souple et mobile, facilite l'installation des jeunes bergers.

Système grand transhumant sédentarisé.

L'éleveur des Bouches-du-Rhône, plaine de La Crau et Camargue, est sédentaire car ayant une autre activité agricole, en général le maraîchage et surtout le foin de Crau recherché pour ses qualités nutritives. Cette méthode lui permet d'être économiquement autonome. Pour la transhumance d'été, il aura le choix entre l'embauchage soit d'un berger à l'année soit de mettre son *aver** en pension chez un autre éleveur.

Système préalpin.

Ce système est pratiqué par les éleveurs du Haut-Var, des Préalpes, Castellane, Digne, Sisteron, Forcalquier, du Diois, des Baronnies, du Buech. Ces agriculteurs possèdent des *escabots** de 300 à 500 têtes, produisent eux-mêmes leur stock de céréales et de foin pour l'hivernage en bergeries ainsi que d'autres cultures de vente, fruits, miel, pommes de terre.

Souvent originaires des hautes vallées, ces éleveurs vont transhumer en montagne là où ils ont encore des relations surtout familiales.



Système haute-montagne.

Les éleveurs des hautes vallées, Tinée, Vésubie, Roya, Verdon, Ubaye, Queyras, Briançonnais contraints à un hivernage de plus de six mois sont propriétaires d'*escabot** de 150 à 200 *bedigo**. Les réserves fourragères d'hiver sont récoltées sur place dans des prés appartenant à d'anciens du pays partis travailler en "ville". Les alpages communaux sont souvent gratuits, les troupeaux sous la surveillance d'un berger communal.

L'hiver, les activités liées à la pratique des sports de neige permettent aux gens du pays de compléter leurs revenus. Les grands transhumants prennent les petits troupeaux du pays en pension contre la gratuité de l'estive.

Un exemple particulier : la montagne de Lure.

La transhumance en montagne de Lure est à mettre dans le cadre particulier de la transhumance dite hivernale. En effet, vers la fin du XII^e siècle, le monastère chalaisien de Lure élevait principalement des troupeaux d'ovins, de caprins et de porcins. Les moines pratiquaient la transhumance dite inverse. L'hiver, les troupeaux descendaient en basse Provence dans la plaine de La Crau où ils possédaient une abbaye à Pierredon pour remonter à Lure au printemps.

A noter que les bois de chênes de Lure étaient appréciés à l'automne par les troupeaux de porcs pour la quantité importante de glands. En 1488, deux paysans de Cotignac (Var) envoient 100 porcs dans les glandages de Redortiers et Montsalier.



UN EXEMPLE DU PASTORALISME VAROIS.

Les moines de la chartreuse de Montrieux possédaient des pâturages à Montrieux, Siou Blanc, Agnis, Thèmes, Saint-Clément, dans la plaine de la Roquebrussanne, au Castellet ou encore sur le littoral à Bormes et Hyères où

une partie du troupeau passait l'hiver. Le troupeau de la chartreuse, grossi de celui de chaque berger, montait dans les Alpes par Castellane où elle possédait des pâturages. Le voyage durait un mois.

En 1690, le cheptel ovins-caprins était de 5500 têtes réparti sur 7 fermes dans un rayon de 6 kilomètres autour de **la chartreuse de Montrieux.**

Comme dans le reste de la basse Provence dont la moyenne des troupeaux ne dépassait pas 400 à 500

têtes de brebis, Signes comptait 5 000 bêtes en 1900, réduit à 1 000 en 1960. Les principales bergeries se trouvaient à Limate, Siou Blanc, la Verguigne, les Maulnes, Romanil, Croquefigue. Jusqu'au XX^e siècle, les troupeaux signois passaient l'été sur le massif d'Agnis situé entre 700 et 850 mètres d'altitude.

De nos jours, ne subsiste qu'un petit troupeau qui permet de maintenir le souvenir d'une activité économique qui a fait la richesse de cette commune.

Enfin pour terminer, il nous semble nécessaire de donner quelques chiffres tirés des statistiques officielles du département du Var en 1887 (Le Var, éditions du Bastion, 1888, page 84) : 140 000 moutons, 80 000 chèvres, 50 000 porcs, 3 000 bovins, 16 000 ânes et mulets).



Mérinos d'Arles



Mourès rousse

aussi contre la gale : le tignal. La brucellose sévit de manière latente dans tous les pays du pourtour méditerranéen. Transmissible à l'homme en certaines circons-



stances, on l'appelle alors la fièvre de Malte. La brucellose ovine est endiguée par les campagnes de vaccination et des mesures de quarantaine. Quel que soit le système adopté, le fumier de mouton, le *migon**, présente un intérêt important. Utilisé brut ou mélangé, il constitue un engrais apprécié, soit répandu directement sur les pâturages par rotation des troupeaux ou soit par épandage effectué par le paysan ou le berger sur les terrains loués. Il permet un excellent amendement des sols. Les races de chiens

Le scénario et les acteurs.

Pour imaginer l'histoire de la transhumance, c'est à partir de mon expérience personnelle, vécue du 16 au 24 juin 1998 de La Garde-Freinet à Allons (Alpes de Haute-Provence) avec le troupeau de la famille MISTRAL, que je vais vous raconter les péripéties de cette épopée hors du temps.

Les préparatifs seront réalisés environ 15 jours avant le départ :

- ✓ Tonte du troupeau.
- ✓ Marquage des bêtes à la peinture ou au fer.
- ✓ Préparation des sonnailles (*cascavèu*, *sounaio**).
- ✓ Confection des pompons de laine aux couleurs vives.

Actuellement, la race mérinos d'Arles ou métis est la brebis la plus courante dans les troupeaux d'ovins. D'origine espagnole, sélectionnée et développée par la Ferme royale de Rambouillet sous le règne de Louis XVI, la mérinos remplace par croisement la race locale d'Arles au début du XIX^e siècle. Sa laine était très recherchée par les cardeurs, les tisseurs et les fabricants de matelas. Aujourd'hui, concurrencée par les matières synthétiques, elle a perdu une grande partie de sa valeur. Les races locales telles que la brebis brigasque (La Brigue-Alpes-Maritimes) ou la mourès rousse (Péone-Alpes-Maritimes) résistent encore grâce à leur adaptation au milieu de ces vallées.

La situation sanitaire des troupeaux d'ovins de notre région est bonne. Toutefois subsistent encore de nos jours deux maladies.

Le piétin, maladie contagieuse qui se développe par temps pluvieux ou sur des terrains boueux. L'huile de cade constitue encore de nos jours le meilleur remède. Le traitement préventif consiste à passer les bêtes dans un bain désinfectant d'un produit antiseptique qui préviendra

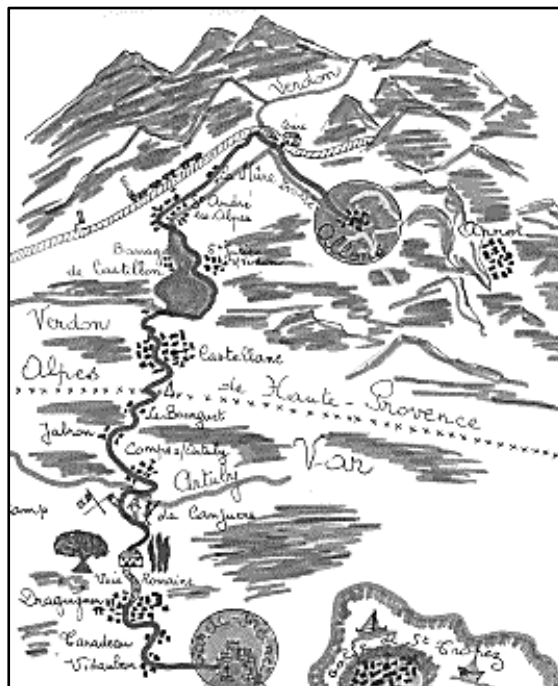
Brebis brigasques



La situation sanitaire des troupeaux d'ovins de notre région est bonne. Toutefois subsistent encore de nos jours deux maladies.

Le piétin, maladie contagieuse qui se développe par temps pluvieux ou sur des terrains boueux. L'huile de cade constitue encore de nos jours le meilleur remède. Le traitement préventif consiste à passer les bêtes dans un bain désinfectant d'un produit antiseptique qui préviendra

Les races de chiens



Bien entendu sur les parcours routiers, un véhicule équipé d'un gyrophare précède le troupeau pour signaler sa présence. La bétailière, la voiture balai, soulagera les jeunes agneaux (*anouge** ou *tardoun**) mais aussi les vieilles brebis (*bedigo**, *fedo** ou estropiées*) qui supporteraient mal la totalité du parcours. Elle aura un autre rôle tout aussi important : la cantine. Les provisions pour l'équipe des forçats de la route (*pelot**, *pastre**) seront tout de même complétées au fil du voyage.

Les acteurs.

Le (*pelot**) reste l'hiver à La Garde-Freinet où il pratique le système herbasier. Il prépare le parcours en recherchant des terrains pour les haltes, des points d'eau, de l'herbe et si possible des *chaumo**. Le patriarche qui a fait la route pendant de nombreuses années, suit le troupeau en voiture. **Le berger meneur du troupeau, le *baile****, règle l'allure avec ses chiens et les (*floucas**). Il connaît tous les secrets du parcours. Les autres (*pastre**), professionnels, assurent la bonne marche de ce "bataillon laineux". Viennent ensuite les bénévoles actifs qui, après 2 ou 3 jours d'adaptation, apportent une aide appréciable à l'équipe et assurent les tâches annexes. Enfin, les "touristes volontaires" qui accompagnent le troupeau pour voir de l'intérieur comment cela se passe ! En règle générale, ils ne dépassent pas 1 ou 2 jours mais ils reviennent tous les ans. Ils perturbent souvent le rythme du troupeau, "ils poussent".

L'intendance, essentielle pour le moral des troupes, fait l'objet de toute l'attention des bergères Anne-Marie et Françoise.

Les *chin d'avé** et les *cadèu**, quelle équipe, Marquis, Linda, Flora, Gabas, Polka. Autant de bêtes que de personnalités différentes, mais un seul maître qui, au doigt et à la voix, va faire obéir les gendarmes du troupeau. Les qualités indispensables : marathoniens increvables, fidélité, quelquefois un peu provocateurs pour faire sentir aux brebis qui commande. Ils sont là pour faire avancer le troupeau. Dans cette confrérie de chiens de bergers, il y aura toujours le cas particulier à la gueule sympathique ou sérieuse, à l'œil brillant d'intelligence, Surf l'adjoint du *baile** souvent de la race border collie*.



Ses congénères ont vite compris qui est le dominant de l'équipe. Enfin, l'équipe est complétée par les éléments perturbateurs bien connus pour leur "*testardige**", les ânes. Les deux de service, Tango et Popeye, seront en villégiature pendant tout le parcours. Ce n'est qu'une fois arrivés à l'alpage que commencera véritablement leur travail, redescendre au village le plus proche pour remonter les provisions.

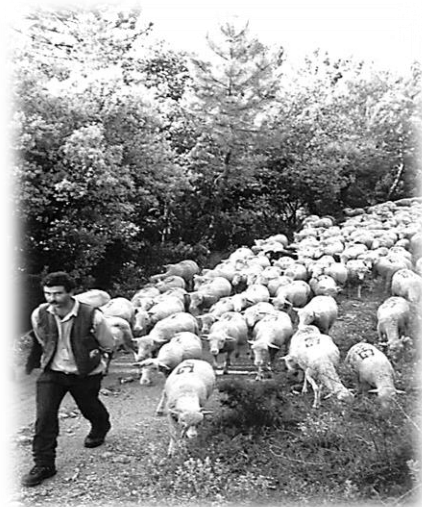
Le départ de La Garde-Freinet est donné du pré de la Teille au moment où le soleil contourne le sombre massif des Maures.

Pour l'humble berger que je deviens, ce grand voyage va me plonger dans un autre monde.

Dans un épais nuage où scintillent les paillettes or et argent des micaschistes, les 750 brebis prennent la route. Après une halte au pont romain pour faire abreuver le troupeau, c'est à la ferme de Saint-Julien d'Aille que nous passerons la nuit, façon de dire.

La tradition est respectée, parents et amis sont venus du Fraxinet nous rejoindre. Le repas champêtre se déroulera dans une ambiance joyeuse, arrosé de vin du pays. Mais la première nuit sera courte car les moustiques et Anne-Marie, chargée du réveil, m'ont sorti du duvet à 2 heures du matin.

Scénario immuable jusqu'à la fin, après le démontage du parc et un café pris sur le pouce, la cohorte se met en route vers Vidauban que nous traversons sous le regard endormi de quelques badauds.



La nuit révèle toutes les senteurs de la terre. Après avoir franchi la Florièye, il est 5 heures, Taradeau s'éveille... Un dernier effort nous conduit au domaine de Rasque où nous parquons le troupeau. Après un copieux déjeuner, chacun se retire dans son duvet, les anciens sous la tente, les malins. Impossible de fermer l'œil, les brebis font un bruit d'enfer entre les sonnailles et les bêlements, c'est le calme de la campagne. Alors, une seule chose à faire, laver la fatigue à la salle de bain grand luxe : un tuyau d'arrosage, un lavoir en ciment au milieu du pré, l'homme est remis à neuf. Il fait une chaleur étouffante. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que Gilles, le *pelot** nous donne les consignes car la traversée de Draguignan promet une belle corrida.

Le soir à l'étape, les habitués, habitants des lieux, viennent rendre visite à la transhumance, tradition ancestrale où l'on retrouve des gestes simples, boissons fraîches, gâteaux maison et autres friandises. Un peu de réconfort à défaut de confort pour les nuits à la belle étoile.

Tout au long du trajet dans la campagne ou la traversée des villages, les populations auront des gestes et des mots empreints de sympathie et même d'affection. Il se dégage de cet événement quelque chose qui touche à l'affectif. L'animal rend-il l'homme meilleur et plus sensible ? C'est à croire.

Sur la route de Flayosc, très fréquentée, les problèmes de passage des véhicules dans les deux sens compliquent le travail. Le principe est établi de façon stricte. Ceux qui viennent en face doivent s'arrêter pour laisser croiser le troupeau sans bouger, ce qui n'est pas toujours le cas.

Ceux qui arrivent derrière sont pris en charge par un berger de queue qui remonte le troupeau au pas de charge avec ses chiens, fait serrer les bêtes contre le talus et permet ainsi aux voitures de doubler.

La plupart des conducteurs sont sympathiques, d'autres le sont moins, à l'image de cet enragé qui m'a gentiment envoyé "*vous ne pouvez pas passer ailleurs avec vos bêtes à merde, ça va bien de vous voir à la télé...*".

En route pour Draguignan par le col de l'Ange qui nous apporte une belle frayeur. Un jeune chauffard dévale à toute allure sur l'arrière du troupeau malgré le gyrophare et nos lanternes agitées dans tous les sens. Ouf, l'Ange gardien a veillé sur nous !

La traversée, en accordéon, de l'ancienne préfecture est un véritable rodéo. Les nombreux ronds-points fleuris et gazonnés sont autant

d'occasion pour nos bêtes de faire la pause déjeuner. Quant à nos deux ânes, ils ont jeté leur dévolu sur les sacs d'ordures ménagères qui jalonnent les trottoirs de la ville. Ils s'en donnent à cœur joie et *estrassent** tout ce qui leur tombe sous les dents. Au petit matin, le parcours urbain ressemblera à un champ de bataille. L'arrosage automatique des pelouses nous permet de faire au passage un rapide brin toilette. Le code de la route n'est pas respecté, les feux rouges sont franchis allègrement. La montée vers le Malmont nous donne l'occasion de mettre un peu d'ordre dans le troupeau. Car c'est par

l'ancienne voie romaine Julia Augusta que nous rejoignons le château de la Garde. La transhumance, c'est bien connu, c'est un peu la vie de château !

Bastide provençale, cet ancien relais de poste est agrémenté d'un petit jardin à la française. Lieu paisible et verdoyant, le repos est enfin possible pendant que les bêtes *chaumon** sous un chêne séculaire pour accueillir 750 brebis. L'abreuvoir, une vieille gouttière en zinc est percée, l'eau fuit, catastrophe ! Le *pelot** bouche les trous avec du chewing-gum ! !

Françoise nous régale avec la soupe des *bouscatiés** qui nous tient au corps et nous remet en route vers Montferrat.



Nous sommes le 18 juin (1998), journée de l'appel historique mais pas que, coupe du monde de football. La traversée du village se fait sous les acclamations et les hurlements de la population vissée devant la télévision, France contre... ? Nous avons perdu le fil des événements mondiaux. En attendant, personne ne s'est rendu compte de notre passage, enfin pas tout de suite.

L'étape, au pont de Guen sur la rivière Artuby, nous permet de prendre au passage 1750 brebis des éleveurs du secteur de **Comps-sur-Artuby**. Pour faciliter

l'unification du troupeau, nous passerons une journée complète sur le terrain militaire. Les jeunes agneaux ont du mal à retrouver leur mère dans cette multitude. C'est un concert exceptionnel de bêlements, appels au secours des petits et des mères inquiètes. Tout finira par se mettre au diapason.



C'est au cours de cette journée de repos que je vais faire une rencontre historique à Comps-sur-Artuby, Dominique GUIPPONI, *carbounié**, dernier à pratiquer ce métier d'un autre temps. Ce sera un événement important pour la suite de mes activités qui verront, un an après, la création de l'association "Les Chemins du Patrimoine". La traversée de Comps-sur-Artuby dans un nuage de brume ne sera pas une mince affaire : 2500 bêtes, **une véritable mer laineuse**.

L'étape suivante nous réserve une surprise. Le pré habituel n'est pas disponible, il faut parer au plus pressé. Solidarité paysanne dites-vous ? Pas toujours car après avoir rencontré plusieurs de ses con-

frères, le *pelot** trouve enfin un champ de cailloux à louer pour quelques heures : 500 francs. Pendant ce temps, les bêtes attendent toujours sur la route de Bargème. Nous avons changé de métier, de bergers nous avons pris les gâtons de gendarmes chargés de la circulation. Tout a été dit sur les paysans, les troupeaux et les rigolos de bergers. Vingt ans après, j'ai encore du mal à croire qu'une telle chose puisse se passer à la campagne, erreur.

Il est temps, à la tombée de la nuit, de quitter ces lieux si accueillants. Le chemin surplombe l'Artuby, jalonné de cultures. La traversée du hameau de Jabron est interdite, défense de laisser des *pétoulo** sur la route. Les habitants actuels de Jabron sont ni plus ni moins que les enfants ou petits-enfants des derniers agriculteurs-éleveurs de ce lieu.

Comment peut-on en deux générations avoir autant de mépris pour sa terre natale ? Pauvres citadins.

Le dimanche 21 juin, fête de la musique, le concert des sonnailles et bêlements nous vaut un beau succès à la traversée du Bourguet. Il est 3 heures du matin, les habitants, en chemise de nuit, nous servent le café et les gâteaux. La transhumance est jalonnée de ces petits riens qui en font la richesse. Il n'est pas possible de tous les citer mais celui qui les a vécus les conservera au plus profond de lui-même encore longtemps.

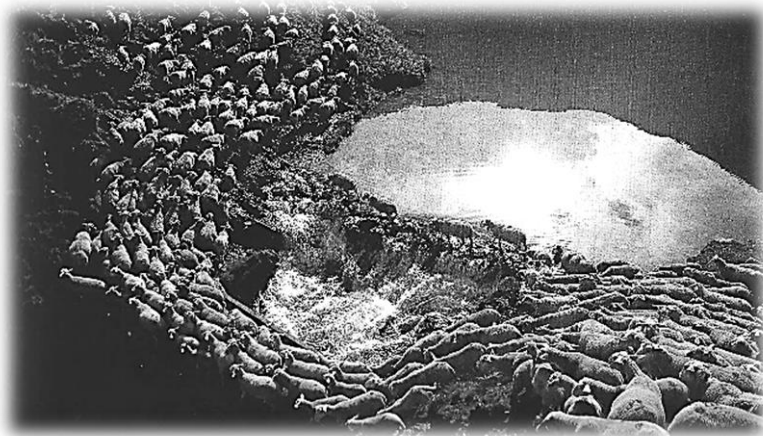
Au passage de la "Pierre plantée" nous entrons dans le département des Alpes de Haute-Provence et ferons ainsi étape à Robion jusqu'à lundi matin. En effet, la traversée de Castellane est interdite le dimanche pour ne pas gêner les touristes et le commerce. La sous-préfecture est une *viloto** fraîche et fleurie. Les géraniums et bacs à fleurs sont gardés par le personnel des hôtels et restaurants. Une charmante brunette, armée de son balai, assure avec un sourire malicieux la sécurité de ses plantes. Quant à nous, nous avons fait preuve de professionnalisme. La traversée s'est faite en un temps record, sans dégâts ; un peu fier l'apprenti ! La journée par une chaleur accablante, nous aura littéralement *ensuqué**. L'étape suivante est la plus délicate de tout le parcours. Il faut longer **le lac de barrage de Castillon**. Après une brève halte à Saint-Julien du Verdon, le dernier tronçon devient le parcours du combattant pour tous : 2 tunnels, 2 ponts à franchir sous le village d'Ongles.



Dans l'obscurité totale des tunnels, le silence est impressionnant. Une brebis se colle contre moi. Elle ne me lâchera plus jusqu'à Saint-André-les-Alpes. L'aube nous gratifie d'un spectacle exceptionnel. La lumière éclaire le lac embrumé, le soleil joue à saute-moutons ou brebis par-dessus les montagnes, le jour se lève sur Saint-André.

Le troupeau s'éparpille enfin dans l'immense pré qui borde le lac. Il faudra rapidement déménager car les parapentes sont gênés pour atterrir, priorité aux sportifs. Les bêtes sont parquées sous la pinède près du camping. Cette journée caniculaire aura été très mouvementée. A 17 heures, il faut lever le camp en urgence car le *pelot** est informé qu'un troupeau vient faire étape à notre place et qu'un autre venant de Moriez doit suivre la même route jusqu'à Vaucluse. Le mélange impromptu des troupeaux serait une catastrophe. Il est important de souligner que Castellane et Saint-André-les-Alpes sont deux carrefours incontournables pour les transhumances venant du sud.

Bref, c'est au pas de charge que nous traversons le village suivi par une foule de touristes bardés d'appareils photos. La circulation automobile est coupée. La transhumance est reine, nous devenons de véritables vedettes. Mais le temps presse, les brebis partent dans tous les sens, les pelouses, les fleurs, tout est bon pour ralentir la marche. La garde-barrière du Train des Pignes a flairé le cheminot reconverti en aide-berger. J'aurai bien aimé parler chemin de fer mais le chemin de laine est prioritaire. Après la traversée du hameau de La Mûre sous les applaudissements, dans la nuit tombante, le défilé se resserre, nous absorbe pour nous libérer au pont de Vaucluse, confluent du Verdon et du torrent au nom évocateur de l'Ivoire. Dans un immense décor montagnard, la montée dans ce défilé obscur donne une sensation étrange d'isolement au milieu de ces bêtes qui cheminent en confiance. Les discours nocturnes de la nature me laissent sans voix.



A l'étape je monte le parc une dernière fois, sans me presser comme pour mieux savourer ses instants précieux. Le ciel aurait-il convoqué toutes ses étoiles pour nous remercier ?

Aujourd'hui, 20 ans après, j'ai encore du mal à retenir cette émotion qui m'a envahi au moment où j'ai compris que cette épopée allait se terminer. Ce mercredi 24 juin 1998, le matin glacial nous oblige à redoubler d'ardeur comme pour en finir au plus vite. Le pénible travail de la baignade du troupeau dans un bain de "tigal", produit contre la gale, aura raison de nos dernières forces. Après 4 heures d'effort, les bêtes sont conduites sur le chemin d'Annot avant le départ pour les différentes montagnes.

Pour moi, l'histoire s'arrête là.

Quitter ces gens et ces bêtes, d'un coup, me renvoie à un monde que j'avais complètement oublié.

Difficile de traduire ce trouble qui m'envahit. Mélange

de fraternité, de sérénité et d'amour du travail bien fait que j'ai vécu comme autant de moments de bonheur. Le repas du bout de la route que Michèle nous a servi, fut à la hauteur de l'événement. Dans un brouhaha où chacun semblait libéré d'un grand fardeau, j'ai compris que ce qui se racontait-là n'était déjà plus la même histoire.

C'est de cette manière que le vécu se transforme et devient souvenir.



GLOSSAIRE.

Agneloun : petit agneau né à l'automne.

Ase ou ai : âne.

Aver ou avé : l'avoir, le bien, le troupeau.

Baile : maître berger.

Bedigo : brebis.

Bessoun, bessouno : jumeau, jumelle.

Border-collie : chien de race écossaise spécialement adapté à la conduite du troupeau.

Bouscatie : bûcheron.

Cadèu : jeune chien.

Carbounie : charbonnier.

Carraire : chemin ou passage réservé au parcours des troupeaux transhumants. En 1782, le parlement de Provence délibéra que les *carraires* auraient 5 toises de largeur soit 9,75 mètres.

Chaumo : lieu ombragé où les brebis se reposent dans l'après-midi si possible.

Chin d'avé : chien de berger.

Draio : petit chemin destiné au passage des troupeaux.

Ensuca : assommer.

Escabot : petit troupeau.

Estrasser : déchirer.

Estropié : bête qui n'arrive pas à suivre le troupeau.

Fiero : faire le fier.

Flouca : mâle castré apprivoisé servant de meneur du troupeau. Il est décoré de pompons de laine aux couleurs vives.

Jas : cabane où se repose le troupeau. "Se jasser" = se reposer.

Menoun: grand bouc châtré qui conduit le troupeau.

Migon : crottin de mouton.

Montagne : espace divisé en plusieurs quartiers en fonction des périodes de pâturage.

Montjoies: cairns.

Pastre : berger.

Patou : chien de protection du troupeau de son vrai nom "Montagne des Pyrénées".

Pelot : patron berger.

Petoulo : crottes de brebis.

Place : pâturage.

Rastouble : terres en chaume.

Relarg ou relarguie : halte où les transhumants font paître leur troupeau à l'étape, se dit **patecq** dans le Var

Sounaio ou cascavèu : cloche attachée au cou des bêtes.

Tardoun : agneau né au printemps au lieu de l'automne.

Testardige : entêtement.

Tigal : produit désinfectant pour éliminer les parasites.

Viloto : petite ville, bourgade.



Conférence du lundi 3 février 2020.

"PETITES HISTOIRES DE LA GRANDE HISTOIRE DE L'AERONAUTIQUE".

Par Henri PIOTROWSKI.

"Comme une invitation à partager ma passion pour l'aéronautique".

L'histoire de l'aéronautique est une grande fresque ; Henri PIOTROWSKI nous y a fait cheminer, au gré de ses coups de cœur et partis pris, ici en esquissant un portrait, là en évoquant un évènement, là encore en expliquant... après avoir évoqué, en préambule, et avec émotion, les enseignants de la Seyne qui l'ont amené aux classes préparatoires du lycée Thiers à Marseille.



Le voyage commence à Toulouse en 1218.

Le parti pris "provincial" d'Henri PIOTROWSKI, l'amène à y situer le 1^{er} tir de missile téléguidé : le jet de pierre qui vient fracasser le crâne de Simon DE MONTFORT, qui assiège la ville à la tête des barbares venus d'Ile de France conquérir les terres des Comtes de Toulouse !

Muret, tout proche, voit naître **Clément ADER** qui invente l'avion, en s'inspirant des roussettes (une variété de chauves-souris) qu'il a achetées pour en étudier le vol.

Il fait voler **l'Eole** le 9 octobre 1890.

L'armée est intéressée ; malheureusement une rafale de vent détruit son avion lors d'une démonstration devant les généraux. L'approche militaire s'arrête là, mais l'invention a été classée secret défense

et Clément ADER ne pourra en parler qu'en 1906.

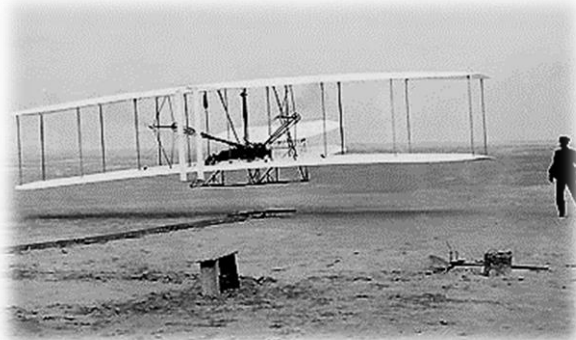
Entre temps, le 17 décembre 1903, **les frères WRIGHT** font voler **le Kitty Hawk**. L'histoire retient ce vol comme étant le premier, mais passe sous silence que l'engin ne décolle qu'avec l'aide d'une catapulte !

Après la guerre, l'aviation se développe et le pionnier Pierre-Georges LATECOERE, crée une liaison postale au départ de Toulouse, vers Barcelone, l'Afrique Occidentale, et bientôt l'Amérique du Sud.

Ce sont ensuite des noms illustres qui écrivent l'histoire de l'aéronautique :

Antoine DE SAINT-EXUPERY dont l'œuvre philosophique se nourrit de la vue de la *"Terre des hommes"* depuis le ciel; un "choc cognitif" aux dires de tous les spatonautes,

Jean MERMOZ connu pour sa traversée de l'atlantique Sud, où il disparaît en 1936, à bord de la Croix du Sud,



mais dont on a oublié les idées sociales très avant-gardistes, Didier DAURAT, le directeur technique de l'Aéropostale, qui encourage ses hommes au dépassement de soi, au prix parfois du bonheur individuel, qu'il trouve fatalement éphémère, pour sauver quelque chose de durable.

Cette histoire est faite, aussi, par des femmes qui ont su trouver leur place dans un milieu très fermé :



Hélène BOUCHER



Valérie ANDRÉ

Hélène BOUCHER qui bat plusieurs records de vitesse et d'altitude, et à qui DASSAULT rend un bel hommage en nommant son dernier avion de combat Rafale, Maryse BASTIÉ qui détient toujours le record d'endurance avec plus de 38 heures en vol, ou encore la Générale Valérie ANDRÉ, qui contribue aux évacuations sanitaires en hélicoptère pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie.



Jacqueline AURIOL

Dans les années 1950, Jacqueline AURIOL dispute le record de vitesse avec l'américaine Jacqueline COCHRAN. Toutes deux franchissent le mur du son en 1953, ...mur du son dont le conférencier explique les phénomènes vibratoires à l'origine de l'appellation, et propose, pour simplifier, d'imaginer le "bang" comme le sursaut d'une particule d'air, surprise de voir lui tomber dessus un avion, avant que d'en être avertie par le bruit de son approche.



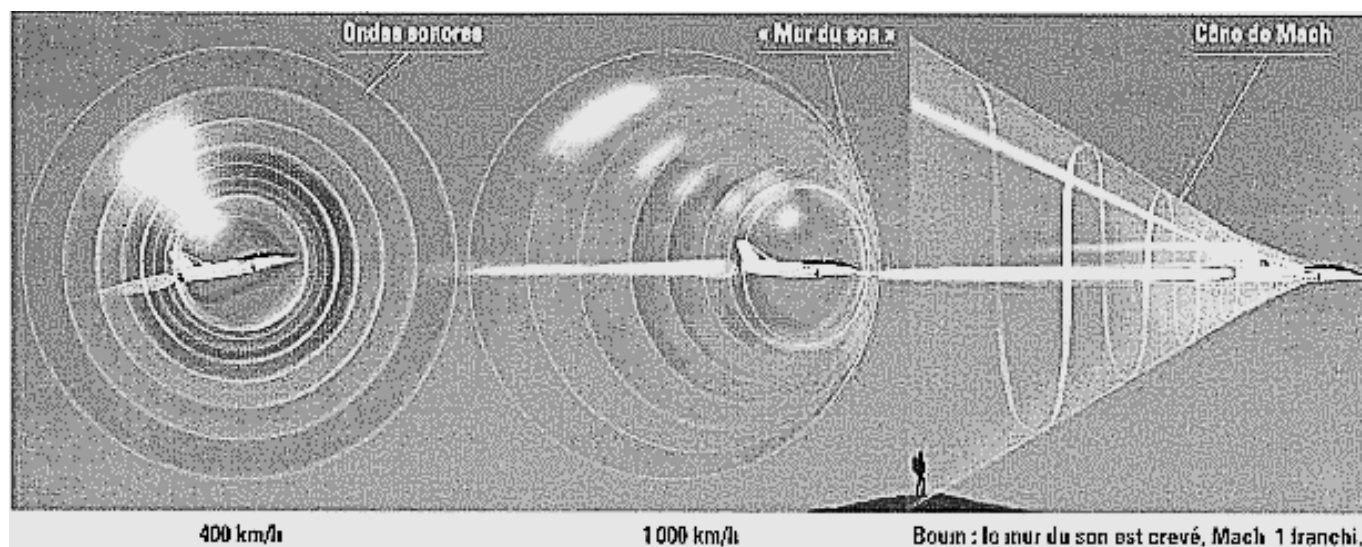
Jacqueline COCHRAN



Maryse BASTIÉ

Si les programmes menés en coopération (Concorde, Jaguar, Transall, Ariane...) coûtent moins chers pour chacun, ils génèrent plus de dépenses pour l'ensemble des partenaires, annonçant la création de sociétés dédiées comme Airbus.

Les pilotes lors de la première guerre mondiale sont des cavaliers, qui dégainent leur sabre de la main droite. C'est ainsi que dans le cockpit de l'avion, le pilote se retrouve à gauche, et le copilote à droite.





Sur hélicoptères, plus instables, le besoin d'avoir en permanence la main droite sur le "pas cyclique" et la main gauche disponible pour le "pas collectif" et les interventions sur le tableau de bord central, amène un positionnement inverse à celui de l'avion.

Une transition toute trouvée pour parler d'hélicoptère, et plus particulièrement de l'Ecureuil.

Le développement de l'Ecureuil, qui effectue son 1er vol en 1974, marque une rupture fondamentale : il a été conçu en adoptant une approche tout à la fois de conception à coût objectif, et d'analyse fonctionnelle.

Le meilleur exemple en est son moyeu rotor sphériflex, qui voit le

nombre de pièces le composant être divisé par 5, avec un impact tout aussi conséquent sur sa masse et son coût.

Le 14 mai 2005 l'Ecureuil est le 1^{er} hélicoptère à se poser sur l'Everest. Il détient ainsi un record difficile à battre !

Les objectifs de réduction de coût doivent cependant s'effacer devant la sécurité.

Cela n'a pas été le cas sur la navette Challenger qui explose en vol en 1986, ou encore, l'année dernière, chez Boeing sur le B737max, obligé, faute de hauteur suffisante sous voilure, de déplacer vers l'avant le nouveau réacteur plus performant de Safran-GE, déjà installé par ailleurs sur l'Airbus A320 .

Avec la cybercriminalité apparaît une nouvelle menace, et un nouveau défi pour l'aéronautique, qui reste malgré tout exemplaire en matière d'analyse de risques.

La compétition Airbus/Boeing est abordée par le biais de deux approches stratégiques.



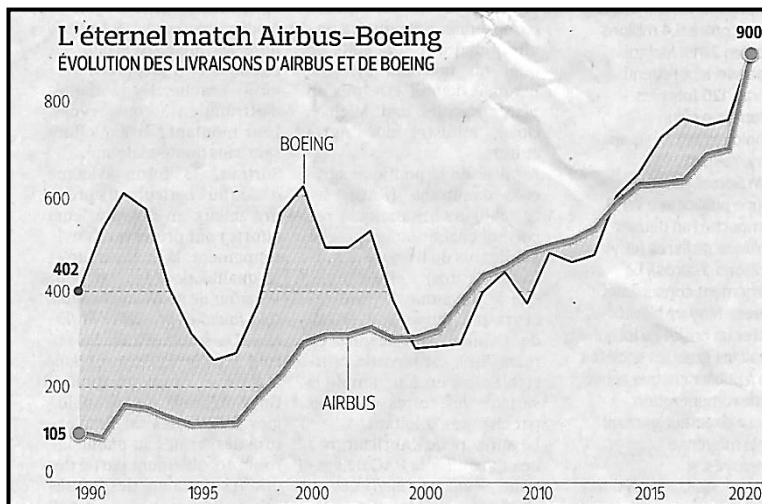
La courbe d'apprentissage (qui théorise le fait que le temps mis pour fabriquer un objet décroît au fur et à mesure que le nombre d'objets fabriqués croît) offrait un avantage compétitif certain à Boeing qui avait livré des milliers d'avions, là où Airbus en était encore à quelques centaines.

Pour échapper au désavantage du nouvel entrant, et espérer concurrencer son adversaire, Airbus doit "changer les règles du jeu", ce qui est le cas avec l'introduction, sur l'A320, du pilotage à deux, des commandes électriques, et un début d'utilisation du composite.



Le lancement de l'A380 répond à l'absence d'un avion Airbus face au Boeing B747, permettant à ce dernier de vendre très cher son avion en position de monopole, en échange d'un prix réduit sur ses versions plus petites en concurrence avec Airbus.

L'A380 se positionne en capacité passagers et en distance franchissable au-dessus d'une possible version agrandie du B747, et en-dessous des dimensions et masses autorisées par les infrastructures aéroportuaires.



Il est la condition de survie d'Airbus. C'est ce que montre l'analyse des différents scénarios envisagés dans le cadre d'une approche "duel" (au sens recherche opérationnelle du terme), menée par un groupe de travail "Observatoire Stratégique Boeing".

La décision d'arrêter le programme A380 ne remet pas en cause la pertinence de son lancement, comme le montre l'évolution des livraisons d'avions des deux compétiteurs.

Pour ce qui concerne le développement durable, il importe de souligner que l'avion émet moins de 3% des émissions de CO₂... et que les courriers électroniques d'une entreprise de 100 salariés représentent l'équivalent de 14 allers-retours Paris-New York !

L'AVION & LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Emissions en de CO2 dues aux avions: de l'ordre de **3%**

En France: 52 % pour la voiture
25 % pour les poids lourds,
2,7% pour les avions,
0,5% pour les trains

Les courriers électroniques d'une entreprise de 100 salariés représentent l'équivalent de 14 allers-retours Paris-New York.

Demain:

* Electrique peu probable: Batteries \approx 1 KWh / Kg
Kérozène \approx 12 KWh / Kg

=> « 180 tonnes de batteries nécessaires pour faire décoller un A320 de 80 tonnes », Safran

=> **Hydrogène**

ATR PLUTÔT QUE JET POUR MOINS POLLUER

Design to maintain
Projet franco-italien



Toulouse- Marseille 50 pax	ATR	Jet
Consommation de pétrole	750 Kg	1 500 Kg
Durée de vol	+ 8 mn	

$2 C_{10}H_{22} + 31 O_2 \rightarrow 20 CO_2 + 22 H_2O$ 1Kg => 3 Kg

Dans le futur l'hydrogène est probablement une solution plus réaliste que l'électrique au vu de la puissance apportée par un kg de batterie (de l'ordre de 1Kwh), comparé à celle du kérosène (de l'ordre de 12Kwh).

En attendant, pour les vols de moins de 2 heures, le turbopropulseur doit être privilégié : il émet 2 fois moins de CO₂, en allongeant très peu la durée du trajet : Plus 8 minutes sur Toulouse -Marseille.



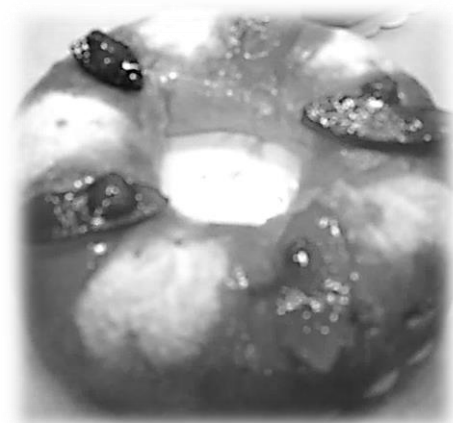
Toujours dans le domaine du futur les ingénieurs soutiennent la solution "sans pilote à bord", statistiquement plus sécuritaire qu'un équipage, à l'origine de la majorité des accidents, sachant que, psychologiquement, le grand public n'y est pas prêt, et aussi qu'Airbus travaille sur le cockpit mono-pilote.

La dernière diapo fait référence à **Virginie GUYOT**, leader de la patrouille de France en 2010, qui prône (qui d'autre peut mieux le faire, vu son rôle ?) l'intelligence collective et la confiance mutuelle, et qui à l'image des pionnières évoquées au début de la présentation a su gagner son combat personnel avant que de défendre une cause.

LA GALETTE 2020 !!!

C'est dans la salle Aillaud, de la Philharmonique "La Seynoise", salle qui vient juste d'être superbement rénovée, que nous avons eu le plaisir, cette année encore, de partager avec nos sociétaires ce beau moment de convivialité que représente la dégustation de la traditionnelle galette.

Un vrai moment de plaisir et de détente, à renouveler sans hésitation l'année prochaine.



ZAO Wou-Ki



Dans le cadre de sa compétence Education, le Département a entièrement réhabilité, entre 2016 et 2018, le collège L'Herminier situé à la Seyne-Sur-Mer (83500), au sein duquel était implantée, une fresque de l'artiste **ZAO Wou-Ki**, commandée à l'époque de sa construction au titre du 1% artistique, en 1980.

Compte-tenu de l'importance et de la nature des travaux réalisés par le Département, la fresque a été retirée puis restaurée, dans l'attente de retrouver sa place originelle.

Or, depuis la réouverture du collège, l'œuvre de **ZAO Wou-Ki** n'a pas pu être repositionnée car les propositions de réimplantation proposées par l'architecte ne sont pas adaptées, tant en termes de visibilité d'une part, que de sécurité d'autre part. Par conséquent, la fresque, réalisée par M. **ZAO Wou-Ki**, artiste de renommée internationale, est temporairement stockée dans les réserves du Département.

Cependant, le Département tend à susciter l'intérêt des publics notamment pour l'art moderne et contemporain en leur dévoilant de nouveaux horizons artistiques. Ainsi, une présentation temporaire de la fresque au sein de la salle polyvalente du collège L'Herminier de la Seyne, du **vendredi 28 février 2020 au dimanche 08 décembre 2020**, est particulièrement opportune dans le cadre de la politique culturelle menée par le Département.

L'association "**LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE**" ayant montré son vif intérêt pour l'œuvre de **ZAO Wou-Ki**, le Département a accepté que la fresque soit présentée temporairement au grand public. Cette association assurera une médiation culturelle en se chargeant de l'accueil du public, et en lui présentant la fresque, ainsi que **ZAO Wou-Ki**. Cette exposition se déroulera dans la salle **Louis BAUDOIN**, au Collège L'Herminier, à La Seyne-Sur-Mer.

ZAO Wou-Ki est né à Pékin en 1920, dans une famille d'intellectuels aisés. Il étudie la calligraphie, puis la peinture traditionnelle chinoise. Très attiré par la peinture occidentale, il arrive en France en 1948, et s'installe à Paris. Il va y côtoyer Sam FRANCIS, RIOPELLE, SOULAGES, HARTUNG, VIEIRA DA SILVA... Il rencontre également Henri MICHAUX, André MALRAUX, et il est naturalisé Français en 1964. Son œuvre très étendue tend de plus en plus vers l'abstraction. Mais sa peinture reste marquée à la fois par les traditions chinoise et européenne. Cette double culture fait de lui un des plus célèbres représentants de l'art gestuel. Très inspiré par la nature, il jongle avec la lumière, et la subtilité des couleurs fait de ses compositions des paysages empreints de poésie et de mystère. A sa mort en 2013, il laisse une œuvre considérable présente dans les plus grands musées, aux quatre coins du monde.



Conférence du lundi 13 janvier 2020.

"AU MIROIR DE L'ÂME RUSSE".

Par Louis BEROUD.

A l'heure où les ombres s'allongent, je m'évade souvent dans le musée où j'expose quantité de portraits d'hommes et de femmes russes, religieux, souverains, poètes, écrivains, compositeurs, savants.

Lors de l'une de mes promenades amoureuses à travers cette galerie, j'ai été pris d'une soudaine frayeur. *"Et si ce musée venait à brûler, me suis-je demandé, lesquels de ces personnages devais-je sauver des flammes à tout prix ? Lesquels, célèbres ou non, me sont les plus chers ?"*

Choix affectif, choix difficile aussi, d'autant plus difficile que la perception que l'on a d'un individu évolue, parfois même se transforme radicalement.



A. FRODOVNA et Anna VYROUBOVA

Lorsque j'ai croisé pour la première fois **Anna VYROUBOVA**, au détour d'une biographie sur RASPOUTINE, je n'ai guère été séduit. Certes elle appartient à la meilleure noblesse de Pétersbourg. Son père occupe un poste en vue : il dirige la chancellerie particulière du tsar NICOLAS II. Mais Anna souffre d'un handicap : elle n'a pas suivi le cursus habituel des étudiants à l'Université. De là une culture générale quelque peu étriquée. En revanche, la nature l'a dotée d'un solide esprit pratique. Et c'est justement ce qu'attend d'elle l'impératrice **Alexandra FRODOVNA** lorsqu'elle lui propose un poste d'assistante à son service. Ce qu'ignore les deux femmes, c'est qu'elles sont appelées à devenir des amies inséparables. Anna sera la seule à être admise au cœur de la famille impériale. Elle sera la seule à partager avec elle un secret : l'hémophilie de l'héritier.

Comme beaucoup de jeunes filles de la bonne société russe, Anna tient un journal intime dans lequel transparait au fil des pages, son attachement à ses souverains. Elle y témoigne des événements qui conduisent la Russie à la Révolution d'Octobre.

Seule rescapée de l'extermination de la famille impériale par les Bolcheviks à Ekaterinbourg, Anna VYROUBOVA devient la cible de tous ceux, Grands-ducs, généraux, hommes politiques, journalistes qui veulent instruire le procès de la Cour de Tsarskoe Selo, et singulièrement celui de l'impératrice et de RASPOUTINE, l'un et l'autre disparu. Dénigrement, calomnies, rumeurs nauséabondes, menaces, rien ne lui est épargné. La vie de cette femme sans histoire tourne à la tragédie. Je décide de lui consacrer un livre : *"Une dame de l'ombre à la cour de Russie"*.

Faisons un grand bond en arrière, à l'époque où le christianisme pénètre dans la Russie païenne. Nous sommes au IX^e siècle. Deux frères, Cyrille et Méthode, qui sont les fils du gouverneur de Salonique, entreprennent d'évangéliser les peuples slaves et de les initier à la culture chrétienne. Un siècle plus tard, le grand prince de Kiev, VLADIMIR, souverain d'un royaume qui s'étend de la Baltique à la mer Noire, se convertit et reçoit le sacrement de baptême. L'église orthodoxe russe devient la fille prestigieuse du christianisme de Byzance.

Parmi les grands maîtres spirituels de la Russie, il en est un, Serge DE RADONÈGE, dont l'influence sur les destinées de son pays est incomparable. Son œuvre est intimement liée à l'histoire de la Russie depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours. Il a non seulement puisé dans le trésor de la spiritualité orthodoxe des siècles précédents mais il a su adapter cette spiritualité aux aspirations les plus nobles et les plus profondes de son peuple. Il est le plus grand saint de la Russie. Il apparaît aussi comme un guide dont l'influence ne cesse de croître, encore de nos jours, par son idéal de vie monastique et communautaire. A la fin du XIX^e siècle, le peintre NESTÉROV s'attelle au renouvellement de la peinture religieuse. Parmi ses œuvres, il laisse un tableau qu'il baptise "**La Sainte Russie**". Il représente le Christ accompagné de Serge, parcourant la steppe et attirant une foule de fidèles.



La reproduction de ce tableau orne encore aujourd'hui les murs de milliers de foyers russes. Serge est né en 1314 à Rostov la Grande au nord-est de Moscou, dans une famille de boyards ruinés par les invasions. Son père Cyrille est l'homme de confiance du prince de Rostov. Marie, la mère de Serge, est très pieuse. Elle organise elle-même le baptême de l'enfant par le prêtre de sa paroisse. Le nouveau-né reçoit le prénom de Barthélémy. Quand l'enfant a sept ans, ses parents l'envoient à l'école pour apprendre la lecture et l'écriture. Il préfère les travaux des champs. Un jour son père lui demande de ramener des chevaux égarés. Dans un sous-bois, il rencontre un vieux moine priant au pied d'un chêne. *"Je suis désespéré, lui explique-t-il, je n'ai pas le don de la lecture et de la compréhension des livres saints"*. Le moine l'écoute, puis lui remet un petit morceau de pain liturgique. *"Prends et mange. A partir de ce jour tu excelleras dans les études, plus que tes frères et tes camarades"*. En 1328, le Grand-prince de Moscou décide d'annexer Rostov. Le gouverneur qu'il nomme s'acharne contre la noblesse. Plusieurs familles sont contraintes de fuir la principauté. Cyrille et Marie trouvent refuge avec leurs trois fils dans le bourg de Radonège. Vieux et malades, ils se retirent dans un couvent où ils finiront leurs jours. Barthélémy lègue sa part d'héritage à son frère cadet Pierre, puis, accompagné d'Etienne, son frère aîné, s'en va vers les forêts de Radonège. Il a vingt ans, n'est pas encore moine, et souhaite vivre sous la conduite d'Etienne qui a déjà revêtu l'habit monacal. Les deux frères décident de construire leur ermitage dans la forêt, abattent des arbres et élèvent une chapelle, qu'il place sous la protection de la Sainte Trinité. Ils font l'expérience d'une vie rude. Etienne supporte mal la rigueur des hivers et le manque de nourriture. Il quitte l'ermitage et Barthélémy reste seul. Il a vingt-trois ans quand il devient moine sous le nom de Serge. Il lutte contre une nature hostile, le froid, la faim. Un ours prend l'habitude de venir tous les jours avaler la petite miche de pain qui lui est destinée. Le jeune moine lit et étudie les écritures, passe de nombreuses heures en prières, travaille à son jardin. Des rumeurs sur sa vie religieuse se répandent dans les environs, et bientôt une confrérie s'assemble autour de lui. Ses frères le persuadent d'être le prieur de leur communauté. Tout en assumant les contraintes de sa nouvelle charge, il ne change rien à sa vie, et continue à être le serviteur de tous. Un riche abbé de Smolensk lui demande de l'accepter au nombre de ses élèves. Grâce à ses dons généreux, on construit une seconde église et on agrandit le monastère. Dès lors la communauté s'accroît avec l'arrivée de nouveaux fidèles. Le prieuré vit dans une extrême pauvreté. En l'absence de point d'eau, on doit la transporter de loin. Serge s'agenouille au bord d'une petite mare et prie. Soudain une source abondante jaillit. C'est le premier miracle de Serge. D'autres suivront.



Un événement va faire de Serge l'inspirateur spirituel de la lutte engagée par le Grand-prince de Moscou contre la Horde d'Or. En 1380, le chef Tatar MAMAÏ entreprend de réunir une armée pour marcher sur Moscou. Le prince Dimitri DONSKOÏ se rend à l'abbaye de la Trinité consulter Serge. *"Dois-je affronter les Tatars ?"* lui demande-t-il. *"Ton devoir, lui répond Serge, exige que tu défendes ton peuple. Sois prêt à offrir ton âme et à verser ton sang. Dieu ne permettra pas ta défaite, il te relèvera voyant ton humilité, et il abaissera leur orgueil indomptable"*.

Le Grand-prince gagne la région du Don, et campe dans une plaine dite "Le champ des bécasses". Le 8 septembre, l'affrontement a lieu. Le combat est sanglant, et Dimitri l'emporte. Sur le chemin du retour, il s'arrête au monastère de la Trinité où l'on chante un *Te Deum* de reconnaissance. Selon les conseils de Serge, le premier samedi suivant la saint Dimitri est consacré à la mémoire des soldats tombés pour défendre la chrétienté et la patrie. Cette victoire est très importante dans l'histoire de la Russie. Elle sonne l'éveil du sentiment national, directement lié au sentiment religieux. La bénédiction donnée par Serge fait de la lutte contre les Tatars un combat pour la foi, le choc des orthodoxes contre les infidèles. Après cette guerre, Serge vit de longues années encore dans la pauvreté et la sainteté. Serge, âgé de 78 ans lorsqu'il s'éteint, est enseveli sous l'église qu'il avait construite. D'autres miracles se seraient produits sur le site. Trente ans plus tard, le cercueil sera déplacé à l'intérieur de l'église plus récemment construite. C'est là que Serge de Radonège repose aujourd'hui.



Au milieu du XVI^e siècle, pour la première fois dans la principauté de Moscou, un jeune homme de 16 ans se fait couronner tsar. En se proclamant autocrate, il souligne qu'il jouit dans son royaume d'un pouvoir sans limites. Par ses actes, il fait une stupéfiante démonstration du pouvoir arbitraire, en devenant le plus cruel des Tsars russes sous le nom d'YVAN le Terrible. Plus surprenant encore, il devient un héros dans la mémoire populaire. Son grand rival en matière de crimes, Joseph STALINE, apparaîtra lui aussi dans la mémoire du peuple comme le maître sévère mais juste d'un pays fort, maintenu dans un ordre strict.

YVAN vit une enfance tourmentée. Il perd son père à l'âge de trois ans, et sa mère Elena, à qui il voue un amour passionné, quand il en a huit. Très tôt s'imprime dans l'âme de l'orphelin un sentiment de solitude et d'abandon.



L'insoumission des boyards et l'atmosphère de violence dans laquelle il grandit transforment sa nervosité naturelle en angoisse permanente. Au fil des ans se développent en lui la suspicion et la méfiance envers le genre humain. Son amertume et sa cruauté s'expriment dans les tortures qu'il inflige aux animaux. Il fête sa majorité en décidant de se marier. Il explore d'abord les pistes d'une alliance matrimoniale à l'étranger. Sans succès... L'orgueilleux **YVAN le Terrible** se résout à chercher une fiancée chez lui. Et c'est ainsi qu'il choisit **Anastasia ROMANOVNA** dans une famille de boyards très populaires, les ROMANOV.



A quelque temps de là, Moscou est ravagé par un incendie, suivi d'une émeute. Le jeune souverain est victime d'une première crise psychologique. Il est persuadé que ce malheur lui est envoyé par Dieu en punition de ses péchés. Il se repent publiquement sur la Place Rouge. Commence alors la partie la plus paisible du règne d'IVAN IV. Sous l'influence heureuse de sa jeune et belle épouse, il réorganise l'Etat. Il réunit le premier *Zemski Sobor*, les Etats Généraux de la Russie, publie un code des lois, puis un code religieux. YVAN affiche son appétit de conquêtes. Il s'engage d'abord contre l'Orient musulman, annexe les khanats de Kazan et Astrakhan. Puis il juge nécessaire de s'ouvrir la porte de l'Occident. La guerre tourne mal et la Russie est assaillie par les Suédois, les Lituanais, les Polonais. Les efforts pour atteindre la Baltique échouent. Ces revers contribuent à aigrir le caractère du tsar. Les persécutions commencent en 1560, après la mort d'Anastasia. Le tsar a vécu treize ans avec elle, et ils ont eu 6 enfants. Il était très attaché à son épouse, et à l'atmosphère paisible dont elle l'entourait. YVAN ne se console pas de sa disparition. Convaincu que ses proches l'ont empoisonnée, il les fait condamner selon une procédure expéditive. Bientôt, sa colère s'abat sur tous ceux qui, de près ou de loin, sont liés à l'appareil gouvernemental.



A la fin de l'année 1564, il quitte Moscou et rédige deux lettres destinées au métropolite dans lesquelles il exprime son intention de renoncer au trône. A la demande du peuple de Moscou, il revient sur sa décision, à condition qu'il puisse se constituer un domaine réservé, l'*Opritchnina*, qui engloberait des territoires sous son autorité directe, et qui seraient administrés par une sorte de garde prétorienne, les *Opritchnik*. Toutes ses conditions sont unanimement acceptées. A son retour triomphal à Moscou, il est méconnaissable : il n'a plus ni cheveux, ni barbe tant il a été angoissé à l'idée d'une possible abdication ! Un système de pouvoir autocratique sans frein s'instaure. La petite noblesse dévouée au tsar y a toute sa place. En revanche, la noblesse de haut rang, les boyards, est

laminée. C'est désormais le règne de la terreur. Les boyards mais aussi leurs parents même éloignés subissent les purges. Leurs biens sont confisqués, les villages de leurs paysans pillés et brûlés. YVAN ne supporte pas la contradiction, et lorsque le métropolite PHILIPPE lui adresse des remontrances, il est jeté en prison et tué. Après la mort d'Anastasia, YVAN a perdu son équilibre affectif, et aucune de ses six autres épouses n'exercera sur lui une influence bienfaisante. De plus en plus, il est en proie à des accès de fureur incontrôlés et il voit des traîtres partout. Il a son bourreau assermenté, Maliouta SKOURATOV, sur lequel se concentre toute la peur, attribut indispensable du pouvoir absolu. A ses côtés, il prend part aux interrogatoires, assiste aux tortures et exécutions. Sa vie alterne cruauté et repentir, blasphèmes et prières. Dans un accès de rage, il frappera son fils d'un coup de lance mortel ! De ce moment, il ne connaît plus la paix de l'esprit.

Dans les années 40, STALINE célèbrera **YVAN le terrible**. Dans un entretien avec EISENSTEIN et Nicolas TCHERSAKOV, qui joue dans le film le rôle d'YVAN le Terrible, il dira : *"Votre tsar est irrésolu, on dirait Hamlet. Chacun ne cesse de lui souffler ce qu'il doit dire. Le tsar YVAN était un grand et sage souverain, et comparé à LOUIS XI, il est à cent coudées au-dessus !"*. Puis STALINE expose à ses interlocuteurs son interprétation de la politique d'YVAN : *"Il était très cruel ; on peut bien le montrer, mais il faut également montrer pourquoi il était indispensable qu'il le fût"*.



Le cimetière Notre-Dame de Tikhvine est l'un des lieux les plus émouvants de Saint-Petersbourg. Y sont regroupés à l'entrée les tombes des grands compositeurs du XIX^e siècle. Un peu à l'écart, le seul à qui on a dédié un monument, au lieu d'une stèle, c'est TCHAIKOVSKI. En s'avancant plus à l'intérieur du cimetière, un découvre un mausolée de marbre blanc d'Italie. C'est ici que repose **Mikhaïl LOMONOSSOV**. Au milieu du XVIII^e siècle, deux cultures s'affrontent. L'ancienne remonte aux temps les plus reculés et s'exprime dans un folklore riche et diversifié. La nouvelle, ébauchée par PIERRE le Grand, est inspirée par des considérations pratiques et par la nécessité de renforcer la puissance de l'Etat. Cette nouvelle culture implique une transformation des modes de vie et des comportements. Elle doit favoriser la propagation de l'instruction suscitée par l'élargissement des frontières. L'ancienne culture repose sur une conception religieuse du monde, la nouvelle culture est profane. A la charnière de l'ancien et du nouveau apparait Mikhaïl LOMONOSSOV. Il est né en 1711 sur les bords de la mer Blanche dans une famille de pêcheurs. La rigueur du climat, l'interminable nuit arctique, façonnent ici des hommes durs à la souffrance, et courageux. A l'âge de 20 ans, il part à pied en plein hiver pour Moscou avec pour seuls bagages sa connaissance de l'écriture slavonne, la langue liturgique des slaves orthodoxes, et des dispositions intellectuelles, une santé robuste et une volonté de fer. Il s'inscrit à l'Académie slavo-latine, et y demeure 5 ans sans recevoir la moindre assistance de ses parents. Durant cette période, il assimile le programme de huit années d'école, apprend le latin, la versification, la rhétorique, la philosophie. Il étudie seul le grec, et lit dans le texte les œuvres des philosophes de l'Antiquité. Classé parmi les douze meilleurs élèves, il est envoyé en Allemagne où il se consacre à l'étude des disciplines scientifiques. Cinq ans plus tard, il revient à Saint-Petersbourg, où il demeurera jusqu'à sa mort à l'âge de 54 ans. Son œuvre est inégalée dans l'histoire de la science russe. Il est à la fois chimiste, physicien, astronome, géologue, minéralogiste, géographe, économiste. **POUCHKINE** dit de lui qu'il est à lui seul la première université russe. Il accomplit le meilleur de son œuvre en physique-chimie. Il mène à bien des études sur l'électricité, la théorie de la chaleur, l'optique, et détermine la nature et la composition des cristaux.



Et c'est aussi un ardent patriote. Marié à une allemande, il se fait le champion de la lutte contre l'emprise allemande sur l'académie des sciences. Il est fermement convaincu que la terre de Russie peut enfanter, selon son expression, *"des PLATON de notre race et des NEWTON profonds penseurs"*. Le passé russe est pour lui une valeur aussi indestructible que l'était la foi pour les pères fondateurs de l'église. Quand il est contredit par ses collègues étrangers de l'académie, il n'hésite pas à faire le coup de poing ! Placé aux arrêts de rigueur à la suite d'une bagarre, il compose une ode depuis sa cellule intitulée : "Méditations du matin et du soir sur la grandeur divine".

Voici la première strophe : *"S'il était possible aux mortels / de s'élever aussi haut / et que leurs yeux fragiles / puissent de tout près regarder le soleil / alors se découvrirait de toute part / un océan éternellement ardent"*. Il fait porter ses vers à l'impératrice Elisabeth PETROVNA : le lendemain, il est libre !

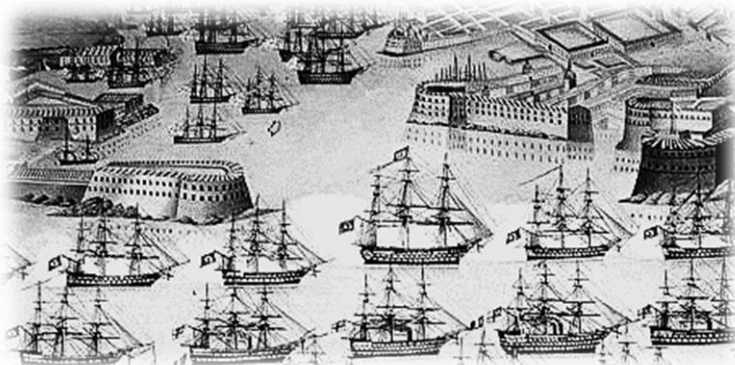
Ses efforts pour développer l'enseignement sont couronnés de succès. Ainsi, en 1755 la première université russe est inaugurée à Moscou. Elle comprend trois sections : droit, médecine et philosophie. Dix professeurs à l'origine, dont deux russes seulement.

Dix ans plus tard, le nombre de professeurs a doublé et la moitié est russe. Elle devient un modèle pour le développement de l'enseignement supérieur en Russie. Son dernier projet sera de convaincre le Sénat de construire un monument à la mémoire de PIERRE le grand. Il en réalisera la fresque en mosaïque, représentant la bataille de Poltava. Il y travaillera jusqu'à son dernier souffle.

En 1774, dans le village de Kutchuk-Kaïnardji, sur les bords du Danube, est signé un traité de paix entre la Russie et l'Empire Ottoman. La Russie, victorieuse, s'adjuge des points stratégiques en Crimée, l'embouchure de Dniepr, une partie du littoral de la mer Noire. Elle devient l'un des plus forts Etats d'Europe en élargissant ses frontières à l'ouest, au sud et à l'est. Reste à assimiler les populations annexées et à intégrer les acquis territoriaux. C'est la mission que confie **CATHERINE II** à son favori, **Grigori POTESKINE**. Jeunesse turbulente, caractère ombrageux, esprit vif, tempérament frondeur, études inachevées à l'université de Moscou, POTESKINE devient l'ordonnance du Prince DE HOLSTEIN à Saint Pétesbourg. Il participe à la conjuration qui porte CATHERINE II sur le trône.



Il sert ensuite pendant dix ans au Synode, puis s'engage dans l'armée pour combattre les Turcs. La rupture de CATHERINE avec ORLOV ouvre la voie à Grigori. POTEMKINE est nommé général-Aide de camp du régiment Preobrajenska. Pour les initiés tout est clair : POTEMKINE est élu l'ixième favori de l'impératrice. Une nouvelle ère commence, qui se déroule en deux périodes. La première n'est qu'intimité, engouement passionné de CATHERINE pour son chevalier borgne. Et quand la romance s'achève, la faveur de POTEMKINE reste intacte. Durant treize ans, honoré du titre de prince sérénissime, il demeure le plus proche conseiller de l'impératrice et le second personnage de l'empire. Il collabore aux grandes réformes administratives, et surtout il se consacre à la mise en valeur de la Russie méridionale, dirige la colonisation de l'Ukraine, y construit des villes et réalise en 1783 l'annexion de la Crimée. Le jour de l'an 1787, CATHERINE vit en rêve le grand voyage qu'à organisé POTEMKINE pour montrer à la Russie et au monde les progrès réalisés dans les provinces du sud. Il a fait imprimer un guide traçant l'itinéraire, les différentes étapes, les villes traversées... Le 18 janvier la caravane s'engage sur la neige : 14 grands traîneaux, 124 plus petits et 40 de secours. Le premier, celui de l'impératrice, abrite un salon, un bureau, une bibliothèque et une chambre à coucher! Le 9 février, c'est l'arrivée à Kiev. POTEMKINE y a prévu un séjour prolongé dans l'attente du dégel du Dniepr. Il travaille sans relâche à parfaire l'organisation de la seconde partie du voyage. Le premier mai, CATHERINE et sa suite embarque sur les galères : 7 immenses galères romaines, suivies par 73 autres de moindre envergure. Six jours après, c'est l'arrivée à Kaniev qui marque la frontière avec la Pologne. POTEMKINE y a prévu une brève rencontre entre CATHERINE et son ancien amant, Stanislas PONIATOWSKI que CATHERINE avait imposé sur le trône polonais. On discute de l'opportunité de réunir les églises russe et romaine. Puis ce sera la rencontre entre CATHERINE et l'empereur d'Autriche JOSEPH II. La caravane poursuit ensuite sa route en voitures découvertes jusqu'au port de Sébastopol. La côte, très découpée, offre au regard un panorama superbe. La végétation y est luxuriante. Ici, c'est l'Orient. Dans les rues grouillent des bazars riches de leurs parfums, de leurs épices et de leurs couleurs vives. Vingt-cinq bâtiments de guerre, mouillés dans la grande rade, saluent l'impératrice de leurs canons. CATHERINE découvre d'imposantes fortifications, des docks de chantiers navals, des casernes, des hôpitaux, et même des écoles. Lorsque l'empereur JOSEPH comprend que désormais la flotte russe est à 48 heures de Constantinople, il en a froid dans le dos... Ainsi s'achève cette extravagante expédition dont les épisodes feront le tour des cours européennes. De retour à Tsarskoïé Selo, CATHERINE écrira à POTEMKINE resté en Crimée : *"Entre vous et moi, mon ami, tout peut être dit brièvement. Vous me servez, et j'en suis reconnaissante, voilà tout. Quant à vos ennemis, vous leur avez tapé sur les doigts par votre dévouement pour moi et par vos soins pour l'Etat"*.



A la fin de l'année 1862, le comte Léon TOLSTOÏ entre dans une période apaisée. Il a 34 ans. Il a rompu avec le monde des gens de lettres de Saint Pétersbourg, avec les revues, et même avec Yvan TOURGUENIEV. Il s'est marié, ne songe qu'à assurer sa descendance, et faire valoir les terres de son domaine à **Iasmaïa Poliana**. Mais le goût de l'écriture ne le quitte pas. Il s'intéresse aux grands événements de l'Histoire et à la vie des familles de l'aristocratie. Il observe cette société sous ses divers aspects. C'est une chronique familiale qu'il veut écrire, à laquelle les épisodes de la rivalité entre ALEXANDRE et NAPOLEON serviront de toile de fond. Ce travail d'observation donnera naissance à *"Guerre et Paix"*. Les modèles ne manquent pas : son père et son grand-père. Il les a peu connus mais a beaucoup entendu parler d'eux. Son grand-père a mené si grand train qu'il s'est ruiné et a dû prendre le poste de gouverneur de Kazan où il a apporté la preuve de son inaptitude à l'administration. Il passera dans le roman sous le nom d'Ilia Andréïewitch ROSTOV. Son fils, le père de Léon, a pris part à la guerre de 1812 puis a démissionné pour devenir un propriétaire moderne. Il a fait un riche mariage et a vécu sur les biens de sa femme en exploitant durement ses paysans. Il sera Nicolas ROSTOV. Mêler aux personnages inventés une part de soi-même, puiser dans son entourage familial de quoi nourrir sa création, TOLSTOÏ y a recours comme le font bon nombre d'écrivains. TOLSTOÏ se distingue par l'autorité et l'insolence de sa réponse à la question : comment utiliser la fiction pour la faire devenir vérité ? Son œuvre majeure *"Guerre et Paix"* est une immense variation sur ce sujet. Les personnages historiques sont traités en personnages de fiction et inversement. Quand paraît le roman, les historiens russes relèvent un millier d'erreurs, sans comprendre que pour TOLSTOÏ la vérité n'est pas celle des faits, celle que l'on étaye par des documents authentiques, mais celle que l'on recrée par l'imagination. Pour autant, imaginer ne veut pas dire écrire n'importe quoi.

Le romancier doit se munir de garde-fous. Personne avec autant d'éclat que TOLSTOÏ n'a montré que le respect du document historique empêche d'appréhender la vérité profonde, et que seule l'imagination donne accès à la vérité psychologique des personnages, mais aussi à la matérialité des faits. Ainsi quand Tolstoï, dans *"Guerre et Paix"*, nous montre KOUTOUZOV, à quelques heures de la bataille de Borodino, s'accorder un moment de détente en lisant un roman de madame de Genlis, *"Les chevaliers du Cygne"*, quel sacrilège ! S'il ne peut apporter la preuve de cela, personne ne peut apporter la preuve contraire. Par l'imagination il retrouve une probabilité si grande qu'elle prend statut de vérité. Si *"Guerre et Paix"* est un chef d'œuvre, c'est parce que tout ce qui y est dit sur le ton du récit historique est le fruit de l'imagination. Les Russes le relisent régulièrement comme un exercice dont dépend leur équilibre, leur salut. Ce n'est pas qu'un modèle littéraire, c'est aussi un modèle moral, qui aide à supporter les épreuves que réservent le destin. *"Guerre et Paix"* n'ignore pas les forces du mal, mais le bien n'y tient pas une moins grande place, et il apporte réconfort et soutien.

En pleine gloire, TOLSTOÏ, doutant du sens de la vie et de la valeur de son œuvre, rompt avec sa classe, son passé, cherche le salut dans la méditation religieuse et la communion avec les paysans. *"Un seul moujik, assure-t-il, vaut bien plus au regard de Dieu que toute une famille d'inutiles de mon espèce"*. Il n'écrit plus de romans, mais des textes philosophiques où il s'interroge sur l'art, le bien et le mal, sur le destin de l'humanité et sur l'amour conjugal. 1910, dernière année de cette longue vie, est le point culminant de cette crise spirituelle. Il y a 48 ans que **Léon et Sophia** sont mariés. Ils ont eu 13 enfants. Mais l'incompréhension couve dans le couple. C'est le conflit de deux conceptions de la vie, de deux philosophies morales, respectables mais incompatibles. TOLSTOÏ cherche à se mettre à l'égal des moujiks, à se rendre pauvre comme eux, "à jouer au pauvre" rétorque Sophia. Elle peste contre ce ramassis de braillards qui abusent de la bonté de son mari, qui abusent de sa bonté, et lui disent du mal de son épouse. Elle s'acharne en particulier contre Vladimir TCHERTKOV, lui reprochant de profiter de la crédulité de TOLSTOÏ pour devenir son gourou et contrôler les éditions de son œuvre. La principale source de friction entre les deux époux concerne la place de la famille dans leur vie, et la place de la femme dans le couple. TOLSTOÏ veut-il céder ses droits d'auteur à ses disciples, Sophia proteste qu'il spolie leurs enfants. *"Le conflit qui nous oppose, reconnaît-il, ne peut se résoudre puisque tu défends ce que tu crois être le bonheur de la famille alors que moi je défends tout simplement mon âme"*. Quittant secrètement son domaine le 27 octobre, il tombe malade dans le train qui l'emmène vers l'est. Le chef de la petite gare d'Astapovo le recueille chez lui, agonisant. Sophia accourt, mais Léon refusera de la voir. Ainsi s'achève la vie de couple de celui qui avait mis la tragédie de l'amour conjugal au cœur de son œuvre romanesque, de *"Guerre et Paix"* à *"Anna Karénine"*.



Le peuple russe est le plus mélomane du monde. A moins d'être sourd, le Russe aime la musique, elle fait partie de sa vie. En 1996, les éditions Fayard publient à Paris *"TCHAIKOVSKI au miroir de ses écrits"*. Plus de 5000 lettres connues, une mine de confidences, une source incomparable de renseignements sur les convictions politiques, religieuses et artistiques du compositeur. A lire cette anthologie, on ne doute pas que le reproche d'occidentalisme qui lui est fait est infondé. Certes il voyage beaucoup, mais à peine se trouvait-il loin de son pays que la nostalgie l'envahissait. Et c'est vrai que TCHAIKOVSKI exprime mieux que quiconque ce mélange d'aspiration à l'infini, et d'angoisse devant le destin qui caractérise les personnages de DOSTOÏEVSKI et TCHEKHOV. Ce n'est pas un hasard si de tous les auteurs russes il est de loin le plus aimé en Russie. A l'échelle du monde, il est le compositeur le plus joué après MOZART qui était son idole. La partie la plus sacrifiée de cette anthologie a trait à sa vie privée. Les développements les plus nourris portent sur une femme avec laquelle il vit une étrange aventure : **Nadejda VON MECK**. Elle appartient au grand monde moscovite. Riche à millions, propriétaire de plusieurs palais, elle parcourt l'Europe dans un wagon qui porte ses armes. Au-dedans d'elle-même, une énergie rentrée, un vague à l'âme tumultueux, des élans qu'elle apaise dans la musique. Elle trouve MOZART scandaleusement joyeux, et préfère le pathos de BEETHOVEN, ou la tristesse ardente de SCHUMANN.



Pour enseigner la musique à sa progéniture, elle prend en pension chez elle un jeune Français, Claude DEBUSSY. Mère de 11 enfants, elle se trouve veuve à 44 ans d'un baron qui a construit les chemins de fer russes et qu'elle n'a jamais aimé. Elle décide de vouer sa vie à un homme, mais sans rien lui demander en échange. Ce sera TCHAIKOVSKI. Foudroyée à l'écoute de son Premier concerto pour piano, elle lui écrit et s'engage à lui verser 1500 roubles par mois afin qu'il puisse se consacrer à la création. Elle pose une condition : ils ne se rencontreront jamais et ne communiqueront que par lettres. Pendant 14 ans, la rente est régulièrement augmentée, et les lettres s'échangent sans accroc. Nadejda tient avec faste ce rôle de mécène. TCHAIKOVSKI est partagé entre gratitude et agacement. Il lui dédie sa 4^e symphonie. Mais au bout de 14 ans, soudain et sans explication, elle lui coupe les vivres. Ses fils ont-ils voulu freiner ses dépenses ? S'est-elle reconnue dans la vieille et despotique comtesse de La Dame de Pique, jugeant que le portrait tracé d'elle est l'œuvre d'un ingrat ? A peine a-t-elle expédié sa lettre de rupture qu'elle le regrette déjà.



POUCHKINE ne s'est guère intéressé à la musique. Mais, de GLINKA à BORODINE, de MOUSSORGI à RIMSKI-KORSAKOV, de TCHAIKOVSKI à RACHMANINOV, tous ont mis en musique les vers du poète. Une bonne douzaine des plus grands opéras russes ont été écrits sur des textes de POUCHKINE. *"Eugène Onéguine"* est le roman en vers que les Russes tiennent pour l'un des chefs-d'œuvre de leur littérature. Et TCHAIKOVSKI en fait le plus bel opéra de Russie. Pour quelles raisons est-il attiré par cette œuvre ? D'abord, pour des raisons esthétiques, avec le souhait de montrer des êtres simples, humains, au lieu des rois et des héros traditionnels. *"Je suis tellement heureux, dit-il, de me débarrasser de toutes ces princesses éthiopiennes, de ces pharaons, de ces empoisonnements, de toute cette emphase..."* Il fait allusion à *"Aïda"* qui triomphe en Europe. Il y a aussi l'intérêt que porte le compositeur au sujet. Le double amour impossible de Tatiana pour Onéguine, puis d'Onéguine pour Tatiana, ne peut que l'émouvoir. La lettre de Tatiana

exprime admirablement cet enthousiasme amoureux condamné à se briser sur le refus de la personne aimée. Le drame se joue dans les profondeurs de l'inconscient. Eugène Onéguine est ici différent du personnage qu'a connu POUCHKINE. Ce n'est plus un dandy revenu de tout, mais un de ces hommes que la nature frappe d'impuissance devant l'autre sexe. *"Croyez-moi, je n'aurais point cherché / D'autre épouse que vous / Mais je ne suis pas fait pour le bonheur / Mon âme lui est étrangère / Je vous aime comme un frère / Ne me demandez pas autre chose"*.

Sur la Fontanka, le canal le plus noble de Saint-Petersbourg, le palais Cheremetiev déploie sa somptueuse façade. Pendant les années de la terreur, Anna AKH-MATOVA trouve refuge dans un appartement communautaire aménagé à l'intérieur d'une dépendance du palais. On y a installé aujourd'hui un petit musée très émouvant, dédié à la poétesse. Elle naît en 1889 en Ukraine, près d'Odessa.



Elle passe son enfance à Tsarskoïe Selo. En 1910, elle épouse le poète GOUMILEV. Elle voyage à Paris, et se lie d'amitié avec



MODIGLIANI qui fait d'elle, entre autre, un superbe dessin d'une femme de profil, à demi couchée, réduite à un seul trait de crayon, résumant ainsi l'essence de son art : un laconisme voisin de la pose, une parole dont on saisit d'emblée le sens. En 1912, elle fait paraître son premier recueil, *"Le Soir"*. Succès immédiat de ces vers d'amour. Le mythe de la "Muse de Saint-Petersbourg" est né. Anna fréquente les salons littéraires de la capitale, fêtée par les jeunes poètes MAÏAKOVSKI, MANDELSTAM, ESSENINE. A la

cave à la mode *"Le chien errant"* elle récite des poèmes. Son second recueil, *"Le Rosaire"*, l'installe dans la gloire et suscite une foule d'imitatrices. Trop peut-être... Elle s'en étonne. *"J'ai appris aux femmes à parler. Mais, Seigneur, comment les obliger à se taire ?"*

Divorce, mariage, redivorce... Au lendemain de la Révolution, la plupart de ses amis émigrent. Elle reste volontairement, sans domicile fixe, étrangère au confort, vivant çà et là, ne possédant que quelques objets personnels, éternelle nomade, forte de sa seule majesté intérieure. Elle rencontre Pasternak en 1922. Malgré ses réserves sur le *"Docteur Jivago"*, leur amitié et leur admiration réciproques dureront jusqu'à la mort du poète. La même année, Maïakovski devenu le chantre bruyant du nouveau régime, attaque publiquement les vers d'amour d'Anna *"bons à être relégués comme inutiles, pitoyables et ridicules anachronismes"*. L'ère du bannissement commence. De 1924 à 1940, elle ne publie plus un seul poème, et vit dans le dénuement, continuant à composer des vers, mais clandestinement, à cette époque où les écrivains sont l'objet de répression massive. En 1934, MANDELSTAM, se sentant menacé, l'appelle à Moscou. Le soir même, elle assiste à l'arrestation du poète. Elle ira le visiter en 1936 dans sa résidence forcée de Voronej, et rapportera de son voyage ces quatre vers : *"Dans la chambre du poète en disgrâce / Où veillent tour à tour la terreur et la Muse / Vient une nuit / Qui ne connaît pas l'aurore"*.

Une amie d'Anna relatera les visites qu'elle faisait à la maison sur la Fontanka. Anna lui récitait à voix basse les vers qu'elle avait composés. Brusquement, elle se mettait à griffonner sur un bout de papier, tout en débitant des banalités. Ensuite, elle tendait à son amie le bout de papier. Celle-ci apprenait par cœur les vers, puis Anna, sans cesser de parler à voix haute de la pluie et du beau temps, grattait une allumette et brûlait le poème au-dessus du cendrier. C'est dans ce contexte qu'elle écrit de 1935 à 1940 "*Requiem*", considéré comme son chef d'œuvre, hommage à toutes les victimes de la terreur. Poésie nue. On s'en transmet les bribes, soit en les apprenant par cœur, soit, pour déjouer la police, en les gravant dans de l'écorce de bouleau.

En 1941, c'est la réconciliation nationale. Dans Leningrad assiégée, Anna compose des vers patriotiques qui sont placardés et lus à la radio. Mais en 1946, c'est l'inauguration de la campagne de redressement idéologique. Elle est qualifiée de "moitié nonne et moitié putain, dont les œuvres ne peuvent semer que l'accablement, le découragement, le pessimisme". Elle est exclue de l'Union des Ecrivains. Ses livres sont détruits. Commencent douze nouvelles années de terreur et d'ostracisme. Elle vivote de traductions. En 1958 une anthologie de ses poèmes paraît



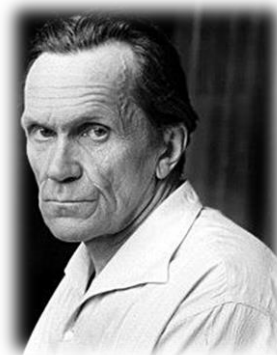
enfin à Moscou, mais sans "*Requiem*" ni tout ce qui rappelle le chemin tragique parcouru depuis les années 20. La censure s'abaisse à des tracasseries, supprimant même des poèmes anodins. Mais en 1962, retour en faveur de la poétesse. Elle est saluée par SOLJENITSYNE qui reconnaît en elle l'âme de la Russie. Elle retrouve la gloire dans son pays et la découvre à l'étranger avant de mourir en 1966. Après les morts de BLOK, d'ESSENINE, de MAÏAKOVSKI, de MANDELSTAM, de Marina TSVETAIEVA, et de PASTERNAK, Anna était la dernière survivante de la glorieuse génération de poètes des années 20. "*Cette créature si fidèle, écrit François MAURIAC, a assumé l'interminable supplice de son peuple. Anna AKHMATOVA a fini par échapper à ses bourreaux*". Par le visage allongé, le nez busqué, un air noble et sévère, elle faisait penser à Virginia WOOLF. Sans les épreuves qui ont fait de sa vie un martyre, elle ne serait sans doute restée qu'une artiste brillante, entourée d'une cour d'admirateurs, telle que BOUNINE l'avait

connue avant la Révolution. Il ne l'aimait pas et l'a dépeinte dans un poème qui frise la caricature : "*un manchon, des genoux pointus, libertine, asexuée, dans l'attente d'un prince, auteur de vers languissants et pâles*". Quant à NABOKOV, il ne l'a pas épargné non plus dans un roman où elle s'était reconnue et qu'elle jugeait diffamatoire. Elle est devenue maudite malgré elle, car ses poèmes n'ont aucun contenu politique. C'est une poésie de la douleur, de la solitude, du dénuement, très difficile à traduire, tant elle est proche de la prose. On a rarement exprimé avec autant de simplicité le désespoir, jusqu'à la dépossession de soi-même, jusqu'au dépouillement absolu : "*J'ai beau n'être pas rêve ou fête / Et moins encore céleste joie / Plus souvent qu'il ne faut peut-être / Le souvenir te reviendra / Des vers dont la rumeur décline / Et cachée tout au fond des yeux / De cette couronne d'épines / Rouillée dans un silence anxieux*".



Le Goulag soviétique a duré beaucoup plus longtemps que le système concentrationnaire nazi et englouti des populations infiniment plus nombreuses. Dès les années 30, des intellectuels, des professeurs, des ingénieurs sont déportés en masse, des peuples entiers exterminés en Sibérie : Allemands de la Volga, Tchéchènes, Tatars de Crimée, Cosaques du Don. Pas de massacres méthodiques comme en Allemagne, pas d'organisation scientifique du meurtre, pas de chambres à gaz. Les déportés ne sont condamnés qu'au travail : mines d'or, routes, défrichements), mais dans des conditions si atroces que la plupart meurent d'épuisement, quand ils ne

sont pas victimes de tortures ou d'exécutions sommaires. Les descriptions de l'univers concentrationnaire nazi ont été l'œuvre de rescapés non allemands entre autres : Primo LEVI, WIESEL, SEMPRUN, qui ont enrichi la littérature de leur pays. A l'inverse, la littérature du Goulag fait partie de la littérature russe. Elle y a créé un genre à part, illustré par certains des grands écrivains russes du XXe siècle, de l'enquête exhaustive de SOLJENITSYNE dans "*L'archipel du Goulag*", à la fresque romanesque de Vassili GROSSMAN dans "*Vie et destin*". A même plan que ces chefs d'œuvres, il convient de mettre, pour leur qualité littéraire comme pour la force de leur témoignage, les "*Récits de la Kolyma*" de Varlam CHALAMOV. La Kolyma est une rivière de Sibérie dont la vallée délimite, dans le cercle polaire, une région inaccessible, sinon par voie maritime. CHALAMOV naît en 1907 à Vologda au nord de Moscou. Dans son enfance, il s'est dressé contre l'autorité d'un père despotique, et a forgé dans ce conflit la force de caractère qui le soutiendra pendant ses longues années de bagne. Etudiant en droit à Moscou, il est arrêté une première fois en 1929 pour avoir diffusé le "*Testament de LENINE*", très critique envers STALINE.



Il purge trois ans de camp dans l'Oural. Devenu journaliste et poète, il est arrêté à nouveau en 1937 et déporté dans la vallée de la Kolyma où il restera 17 ans ! A peine libéré, c'est un rescapé qui revient à Moscou en 1953 après la mort de STALINE. Il entreprend d'écrire les *"Récits de la Kolyma"* qui brossent le tableau le plus insoutenable sur les camps de la mort. Pensionnaire d'un hospice de vieillards, aveugle et sourd, il est transféré de force dans un hôpital psychiatrique où il meurt en janvier 1982, à l'âge de 74 ans. Les autorités soviétiques n'autoriseront jamais la publication des écrits de CHALAMOV. Inspiré par *"Souvenirs de la maison des morts"* de DOSTOÏEVSKI, SOLJENITSYNE voit dans l'épreuve des camps une sorte de rédemption du peuple russe. Il semble regretter dans l'œuvre de



CHALAMOV un trop grand pessimisme. Ce qui ne l'empêche pas de déclarer que, si l'on veut connaître à fond la réalité du bagne stalinien, il faut lire les *"Récits de la Kolyma"*. C'est en effet dans la région des mines d'or que les déportés, asservis à des corvées exténuantes, descendent au dernier cercle de l'enfer. CHALAMOV compose des textes courts, qui n'ont pas de liens entre eux, mais présentent chacun un aspect de cette inexorable chute dans l'inhumain qu'est la vie au camp. Mini portraits, mini biographies de détenus et de surveillants. Flashes sur une activité du camp, plongée éclair dans l'horreur. Tandis que SOLJENITSYNE, à la lumière d'une foi qui ne vacille pas, accuse en prophète, aucune espérance ne guide CHALAMOV. Pas d'émotion

superflue, pas de réflexion philosophique sur le Goulag, mais des faits nus, des épisodes isolés, qui s'imprègnent d'autant plus profondément dans l'esprit du lecteur qu'ils ne dénoncent pas, mais se contentent d'énoncer avec une minutie implacable. Le plus affreux chez les déportés qui meurent de faim c'est leur comportement. Une subite frénésie les saisit, malgré leur extrême faiblesse. *"Soudain, il se mit à cogner furieusement son pic contre la pierre de la tranchée. Le pic était lourd. KHVOSTOV cognait à la volée, pratiquement sans s'interrompre. Je m'étonnai d'une telle force. Il y avait longtemps que nous étions ensemble, que nous étions affamés. Puis le pic tomba en résonnant. Je regardai. KHVOSTOV était debout, les jambes écartées, il vacillait. Ses genoux pliaient. Puis il s'effondra et tomba le visage contre terre. Il tendit les bras très loin devant, les mains gantées de ses célèbres moufles qu'il reprisait tout seul tous les soirs. Les mains s'ouvrirent. Il avait des tatouages sur les avants bras. Pavel Mikhaïlovitch était capitaine au long cours"*. Pas d'autre oraison funèbre que ce laconique procès-verbal.

Quand on ne commet ni crime ni délit, pour quels motifs est-on précipité dans cet enfer ? Pour propagande antirévolutionnaire. Par exemple : dire du bien d'un auteur russe publié à l'étranger : dix ans de camp ! Se plaindre que les queues dans un magasin sont trop longues : cinq ans de camp !

"Mais, ajoute CHALAMOV, selon la bonne habitude russe, selon le caractère particulier du Russe, celui qui en prenait pour cinq ans se réjouissait de ne pas en avoir eu dix. Si on en prenait pour dix ans, on était content que ce ne fût pas pour vingt-cinq. Et celui qui était condamné à vingt-cinq ans, pleurait de joie de ne pas avoir été fusillé". La bonne habitude russe explique avec quelle résignation, sans jamais se plaindre, le peuple endure les plus grandes privations. Fusillé au camp, on l'est sous le moindre prétexte : parce qu'on dit tout haut que le travail est pénible, parce qu'on se risque à faire une réserve sur STALINE, parce qu'on ne respecte pas les normes de travail, parce qu'on n'achève pas la tâche fixée pour la journée. Or ces normes très sévères sont presque impossibles à respecter, surtout pour des hommes à bout de force, épuisés par le climat, les coups, le manque de nourriture. Pire encore que la dégradation physique, l'avalissement moral marque la véritable victoire des bourreaux. L'expérience du camp, selon CHALAMOV, est absolument négative. L'âme se gèle autant que le corps. L'homme le plus instruit, l'intellectuel le plus averti abandonne ses repères, et cesse de se conduire en humain. Mais est-ce toujours aussi vrai ? Le cas de CHALAMOV prouverait le contraire. Du fond du bagne, il a la force de noter pour la postérité le martyr auquel sont soumis des millions de déportés. Que reste-t-il, dans cet univers impitoyable, des sentiments les plus nobles de l'homme, probité, charité, amour du prochain ? Rien. On a beau dire que c'est dans le malheur et dans la peine qu'on éprouve de tels sentiments, rien n'y fait. L'amitié et la solidarité sont rendus impossibles.

A l'inverse du système concentrationnaire nazi, les déportés russes sont au contact permanent de la nature, cette grandiose nature russe de forêts, de lacs, de neige. A la manière dont CHALAMOV l'évoque, on imagine quel écrivain il aurait été si le Goulag ne l'avait broyé. Il écrit : *"Un beau jour en plein automne, quand le temps est encore beau, le pin nain commence à se courber. De plus en plus bas, comme sous un fardeau infini sans cesse grandissant. Il égratigne la pierre de son fûte, et se presse contre terre en écartant ses pattes d'émeraude. Il s'aplatit. Il ressemble à une pierre avec des plumes vertes. Et, couché, il attend un jour ou deux. Le ciel blanc déverse enfin une neige poudreuse et le pin nain s'enfonce dans son hibernation comme un ours"*. A la fin de la saison froide, quand trois mètres de neige recouvrent encore la terre, et que les hommes continuent à peiner sur la croûte glacée du sol, c'est le pin nain qui les avertit que le climat va changer. *"Voilà que dans la blancheur neigeuse infinie, dans l'entière désespérance se dresse soudain le pin nain. Il secoue la neige de sa ramure, se redresse de toute sa hauteur et lève vers le ciel ses aiguilles vertes, givrées, à peine rousses. Il entend l'appel du printemps qui ne nous est pas perceptible, et lui, faisant confiance, il se redresse le premier de tous dans le nord"*.

L'espoir renait.

**"FIGURE ARCHITECTURALE DE L'ORIENTALISME EN PROVENCE :
PAUL PAGE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT".**

Par Nathalie BERTRAND.



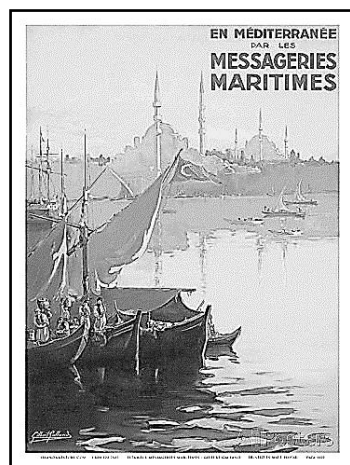
Si l'Orient des peintres et des écrivains est reconnu dès le début du XIX^e siècle, celui des architectes se manifeste plus tardivement. L'architecture est présente dans la peinture orientaliste mais réduite à un décor dans les scènes de genre, et sans influence constructive. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que l'Orientalisme architectural connaisse une fortune éclatante. Les relevés et dessins comme ceux de l'architecte marseillais **Pascal**



COSTE (1787-1879) qui séjourne neuf années en Egypte auprès du vice-roi MEHEMET-ALI sont à l'origine d'une première diffusion des modèles orientaux. Le développement des voyages contribue également à la connaissance de l'architecture arabe. L'Orient source de création est le nouvel "atelier du voyage"¹, devient la nouvelle Athènes. L'Antiquité cesse d'être l'unique référence comme le préconise Charles GARNIER dans le *Guide du jeune architecte en Grèce* : "faites une excursion à Constantinople. Outre le beau Stamboul, vous trouverez un grand nombre de mosquées d'une architecture élégante et gracieuse qui vous impressionneront par leurs masses et vous charmeront par leurs détails"¹. Mais tous les architectes ne font pas le voyage. Leur intérêt pour l'exotisme est nourri par les recueils de gravure. Les exposi-



*Vue des minarets et des terrasses
de la ville de Tunis, 1835*



tions universelles et coloniales font voyager l'architecture dans l'esprit de la célèbre phrase de Théophile GAUTIER : "*La Chine était trop loin on vous l'a apportée. La Chine s'est conduite avec vous comme le prophète avec la montagne : voyant que vous n'iriez pas vers elle, miracle tout aussi grand, elle est venue vers vous*"². L'Orient est aussi à un voyage imaginaire et l'Orientalisme architecturale prétexte à une interprétation des formes. La Provence devient une terre de prédilection de cet Orient des architectes, trouvant sur le littoral méditerranéen une terre d'accueil. Le Var, terre d'exil, reçoit sur son territoire l'expression de cet ailleurs, le mirage de Paul PAGE, un architecte qui ne verra de l'Orient que l'horizon de la Méditerranée. Il réalise à Toulon et



Paul PAGE

sa région, des édifices d'Orient et d'Occident, une architecture qui révèle les nouvelles ambitions d'un espace en quête d'une nouvelle identité. Entre programmes urbains et villégiature, l'écriture architecturale de PAGE oscille entre le style Beaux-Arts de la Troisième république et Orientalisme. Nous verrons dans un premier temps ses réalisations qui relèvent de la tradition académique, pour aborder dans une seconde partie son Orient personnalisé.

I - PAUL PAGE : UN ARCHITECTE ECLECTIQUE.

Il est né à Method, en Suisse, le 1^{er} octobre 1863. Il décède le 22 août 1923³. De sa formation, nous ne savons rien, ni des circonstances de son arrivée dans le Var. Peut-être le décès prématuré de son père horloger en 1864. Il ne semble pas avoir suivi d'école des Beaux-Arts mais se forme auprès de l'architecte **Pierre AUBLÉ**⁴, qui est installé depuis 1878 à Saint-Raphaël, après un séjour de cinq ans en Turquie comme ingénieur de chemins de fer. PAGE a dû travailler et parfaire sa formation, sur le chantier de Notre-Dame-de-la-Victoire qui a commencé en 1884. De style romano byzantin, la basilique serait son premier apprentissage avec l'Orientalisme architecturale.



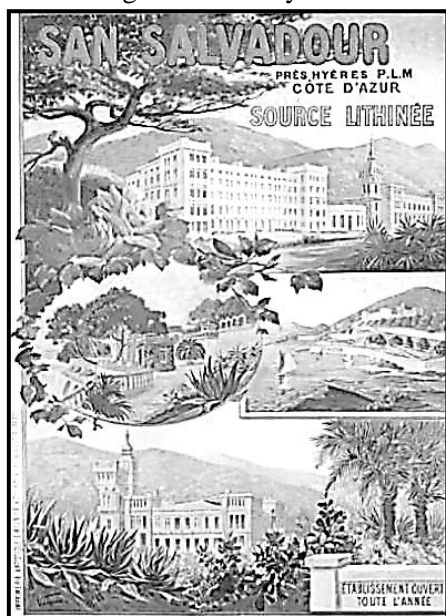
Notre-Dame-de-la-Victoire-de-Lépante

En 1887, il épouse Sylvie Maria CHAMBEIRON (1864-1944), originaire de Pierrefeu. Un des témoins est le sculpteur marbrier toulonnais François ROSSI, avec qui il travaillera sur de nombreux chantiers. Avec ce mariage, il est



naturalisé français, à 28 ans. Ils ont deux enfants : Elie Auguste (1892-1987) et Jules (1888- ?) qui deviendra également architecte, inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille de 1907 à 1909⁵. Par la suite,

Page s'installe à Toulon, où il est expert auprès des tribunaux. Nous lui connaissons trois adresses successives : en 1892 : 115 Cours Lafayette, rue Revel en 1921 et en 1923, avenue Vauban. Une partie de sa carrière est consacrée à la construction d'immeubles de rapport à partir des années 1890, et certains de ses immeubles sont parmi les plus belles réalisations de Toulon, comme la brasserie du Chantilly datée de 1907, où l'architecte a opté pour la toiture mansardée que le Second empire avait remis au goût du jour. L'édifice majestueux s'élance vers le ciel et domine de sa hauteur la Place Puget. Il intervient également à Hyères-les-Palmiers, sur le site de **San Salvador** à la

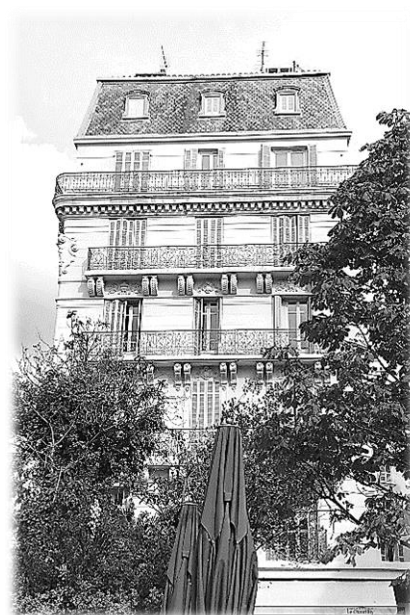


demande de Jeanne FORESTIE, sœur Candide en religion, qui avait racheté le domaine en 1902 pour y fonder un sanatorium. Echouant dans sa tentative d'exploitation des sources lithinées, elle commande à PAGE, un hôtel des voyageurs afin d'attirer une clientèle de villégiateurs fortunés. L'édifice de quatre étages est construit dans le prolongement du château, un massif longitudinal avec une aile en retour à l'Ouest dans l'esprit des grands hôtels de la Belle époque. La composition reste classique, marquée par la symétrie et la régularité. Le décor est composé de pilastres qui encadrent les larges ouvertures, balustrades et consoles scandent l'édifice. Un inventaire de ses constructions laisse apparaître une grande diversité des programmes et des styles. C'est à La Seyne-sur-Mer et à Sanary-sur-Mer qu'il réalise de nombreux édifices, commandes publiques et architecture domestique. Par l'intermédiaire de Marius MICHEL, dit Michel PACHA, il obtient un certain nombre de commandes. A Sanary-sur-Mer, dont Marius MICHEL est originaire, où il exercera deux mandats de Maire, de 1865 à 1871 puis de 1892 à 1894. Les circonstances de la rencontre entre l'architecte et le Directeur des Phares de l'Empire ottoman ne sont pas connues. Mais il s'en suit une étroite collaboration entre les deux

hommes, jusqu'à la mort de PACHA en 1907. C'est à partir des années 1890, que PAGE reçoit ses premières commandes. Cette année-là, est inaugurée la façade de la **Mairie de Sanary-sur-Mer** qui, depuis 1814



connaissait des agrandissements et rénovations. PAGE surmonte l'édifice, dans le prolongement de la travée centrale, d'un fronton triangulaire qui reçoit dans un cartouche les emblèmes de la ville et repose sur des consoles en volute. L'attique est souligné par une balustrade et un édicule avec une horloge (œuvre de OBODEY, horloger à Morez)⁶ et une structure en bronze recevant une cloche, se détachent dans le ciel.



Brasserie "Le Chantilly"

Au vocabulaire classique du bâti et maniériste du décor, il oppose une réalisation métallique légère avec quelques références aux dômes orientaux comme le **Dais de la pleine lune** en cuivre doré que le sultan IBRAHIM avait em-



ménagé au XVII^e sur la terrasse du Palais de Topkapi pour la rupture du jeûne pendant le Ramadan. Au début du second mandat de Michel PACHA, est inaugurée la nouvelle église (bénie le 31 juillet 1892), qu'il offre à sa commune. PAGE signe les plans et l'édifice est construit sur l'emplacement de l'ancienne église du XVI^e siècle, qui recevait les reliques de Saint Nazaire.

Le choix de l'architecte s'est porté sur le néo-roman, style très en



vogue à la fin du XIX^e siècle qui se caractérise par l'utilisation de l'arc cintré, la simplicité des volumes et la sobriété du décor.

En 1893, est installé un orgue, aujourd'hui disparu, du facteur John ABBEY⁷, que le compositeur Camille SAINT-SAËNS a offert à

Michel PACHA. A proximité, se trouve une de ses

maisons, peut-être œuvre de PAGE, qui se détache stylistiquement avec ses toits à la française, sur la place du village.

A La Seyne-sur-Mer, Michel PACHA offre à la commune une contribution financière pour les travaux de réfections et d'embellissement de l'église paroissiale Notre-Dame-du-Bon-Voyage construite entre 1674 et 1682.

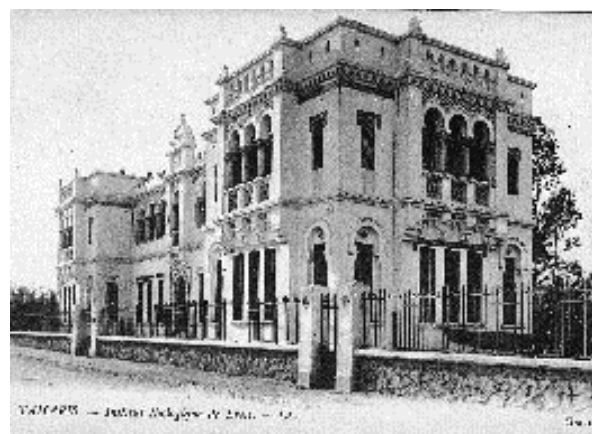
Les travaux sont exécutés sous la direction de PAGE qui dessine une nouvelle façade, là aussi d'inspiration romane, mais agrémentée d'une rosace et de sculptures au-dessus du porche. Depuis 1880 Michel PACHA, qui s'est porté acquéreur d'un grand nombre de propriétés, transforme Tamaris en station climatique de la Côte d'Azur, que les guides touristiques présentent comme "station d'hiver très renommée"⁸. Sur le modèle de Constantinople, il élabore une ville-paysage où architecture et nature recompose un Orient rêvé. Michel PACHA s'adjoint les services de Paul PAGE pour l'élaboration d'un espace méditerranéen, une rencontre de l'Orient de l'Occident.



II - L'ORIENT PERSONNALISÉ.

La rencontre de Michel PACHA et de Raphaël DUBOIS est l'origine de l'édification de l'Institut de biologie marine à Tamaris. Le professeur de l'Université de Lyon fait des recherches sur la bioluminescence dans la baie du Lazaret,

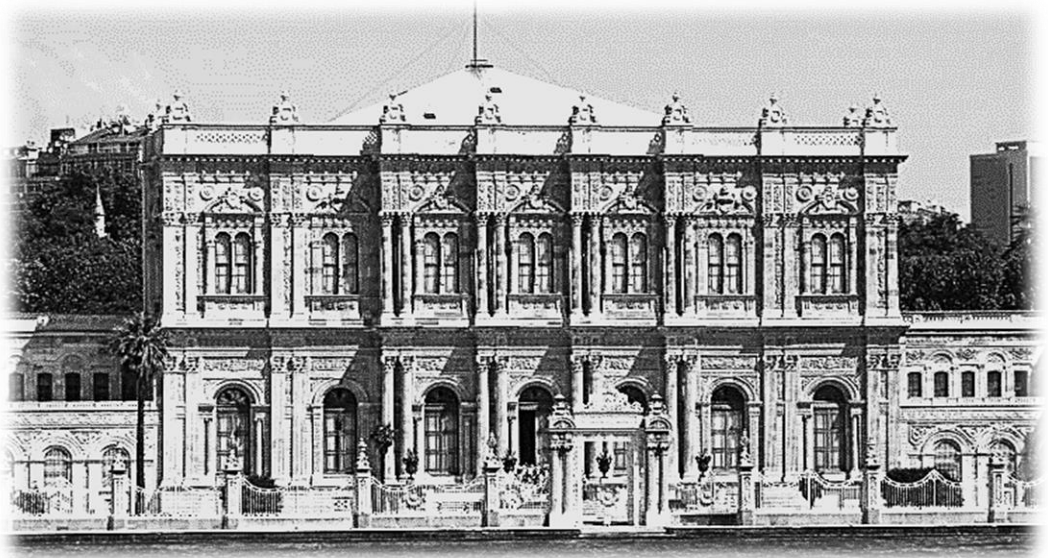
et dans un premier temps, Michel PACHA met à sa disposition une villa de son domaine. Par la suite il décide de contribuer à la construction d'un laboratoire. Il fait don à l'Université de Lyon d'un terrain de plus de 2000 m², sur une parcelle de terre conquise sur la mer, en 1890. Neuf années seront nécessaires pour faire face aux nombreuses entraves et lenteurs administratives, avant que l'Institut ne soit inauguré en 1900. Deux architectes sont cités : HIRSCH, architecte en chef de la ville de Lyon et PAGE, architecte de Michel PACHA qui a fait de cet "institut un bijou d'architecture orientale renfermant



l'outillage scientifique le plus moderne"⁹. Mais seul le nom de Paul PAGE signe l'édifice et Paul PLANAT dans L'Architecture du littoral: Côte d'Azur ne mentionne que ce nom. L'intervention de HIRSCH semble se réduire à celle d'un conseiller technique en tant qu'architecte des universités de Lyon. Le style "mauresque" est bien celui de PAGE, qui se justifie à Tamaris et porte l'empreinte de son créateur.



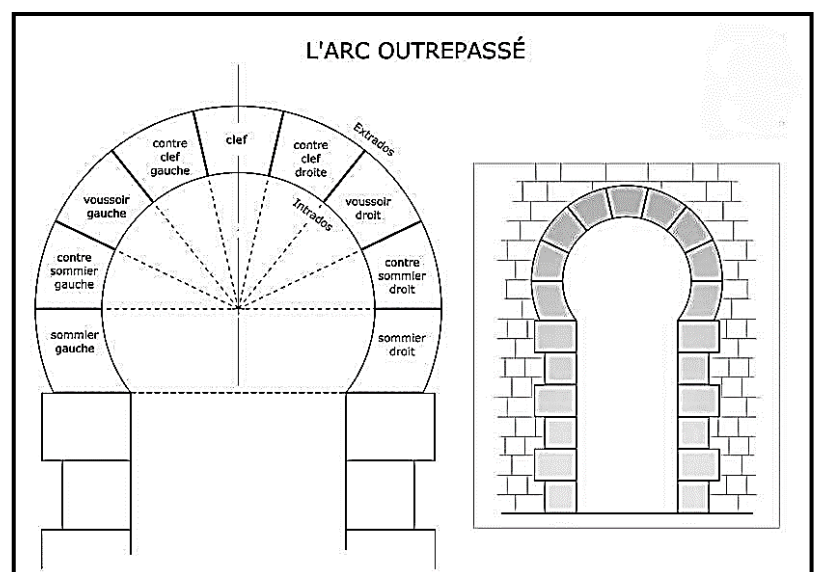
Ce que Claude MIGNOT nomme "les effets d'analogie stylistique"¹⁰ : "si la ville est gothique ; si la ville est mauresque que la gare soit gothique ; si la ville est mauresque que la gare soit mauresque". Dans le même esprit, le style établit une cohérence entre le lieu (Tamaris), son fondateur (Michel PACHA) et l'histoire de celui-ci (l'Empire ottoman). L'Institut, ou Fondation Michel Pacha nous rappelle les "palais d'eau" du Bosphore : les *sahil sarayi* construits au XIX^e siècle à Constantinople, par une dynastie d'architectes arméniens : les BAILYAN¹¹.



Dolmabahçe Sarayı étale sa façade monumentale (248 mètres) de marbre le long du Bosphore. Certes l'Institut de biologie n'est en rien comparable avec ses modestes dimensions au Dolmabahçe, mais les corrélations s'établissent dans l'ordonnement palatial qui prend toute son ampleur dans sa proximité avec le rivage. L'un et l'autre expriment leurs identités en relation avec l'élément aquatique, constructions qualifiées par LAMARTINE de "palais amphibies". Dans un système d'aller-retour, entre Orient et Occident, l'architecture des BAILYAN, exprime l'influence de l'art européen, Renaissance, baroque, Roman qui, associé aux références turques donne naissance au néo-ottoman. Ainsi, l'Institut de biologie marine présente une organisation classique des volumes : un corps de bâtiment rectangulaire et de chaque côté deux pavillons de plan carré en léger retour sur deux niveaux. L'organisation des espaces intérieurs répond au besoin de la recherche : laboratoires, salles d'expériences, de collections, et bibliothèques. L'agencement interne est fonction des volumes : enfilade pour la *rectangularité* du corps central ; organisation centrée pour les pavillons annexes. Ainsi chaque pièce dispose au moins d'une ouverture, ce qui confirme le souci d'ouvrir l'institut sur son environnement, sur le paysage, la nature. Régularité et symétrie ordonnent l'édifice à partir du carré, et cet équilibre se retrouve en façade dans une élévation basée sur un rapport de deux sur trois.



L'ordonnement classique est rompu par le style néo-mauresque qui se déploie sur les façades Sud, Est et Ouest. La façade Nord reste une construction traditionnelle avec des persiennes. La blancheur unifie l'édifice, c'est un élément caractéristique de l'Orientalisme architectural qui trouve sa cohérence sur le rivage méditerranéen. Mais la référence à l'Orient est un placage, un collage stylistique sur un bâtiment au plan conventionnel d'Occident. Il ne s'agit aucunement de transposée fidèlement un modèle oriental, mais d'emprunts et de l'adaptation d'éléments architectoniques et motifs décoratifs avec liberté et fantaisie. La symétrie se retrouve dans le caractère axial de la façade Sud.



L'ordonnement classique est rompu par le style néo-mauresque qui se déploie sur les façades Sud, Est et Ouest. La façade Nord reste une construction traditionnelle avec des persiennes. La blancheur unifie l'édifice, c'est un élément caractéristique de l'Orientalisme architectural qui trouve sa cohérence sur le rivage méditerranéen. Mais la référence à l'Orient est un placage, un collage stylistique sur un bâtiment au plan conventionnel d'Occident. Il ne s'agit aucunement de transposée fidèlement un modèle oriental, mais d'emprunts et de l'adaptation d'éléments architectoniques et motifs décoratifs avec liberté et fantaisie. La symétrie se retrouve dans le caractère axial de la façade Sud.

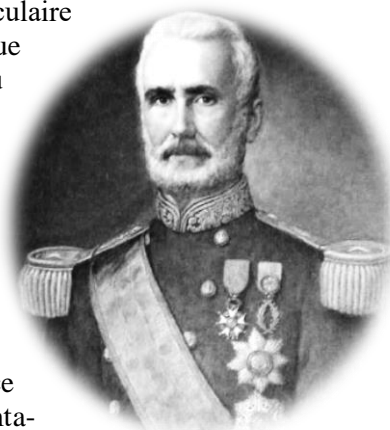
La travée centrale est prolongée par un édicule et par un fronton en volutes rentrantes encadré d'acrotères s'inspirant de fleurons à palmettes du répertoire décoratif almohade. Au centre, un médaillon circulaire reçoit le **blason de Michel PACHA** : un lion dans un croissant. Un poinçon mouluré (et brisé) s'élance vers le ciel. PAGE a organisé ouvertures et décorations avec des rythmes ternaires. Trois fenêtres rythment chaque module, alternant baies rectangulaires, et arc outrepassés. Au premier niveau, ce système est repris dans les pavillons d'angle dans un système de loggias en saillie, un compromis entre *ganeria* tunisienne et la loge palladienne. Le jeu de décrochement



rompt avec la planéité de la façade. Les céramiques participent également au traitement pictural : faïences en damier bleu et blanc, **frise verte et motifs d'entrelacs** et de palmettes dites *flabelliformes* avec du jaune. Pour les colonnettes, l'architecte s'est inspiré des chapiteaux byzantins dits "à corbeille",



aux motifs ajourés de dentelle ciselée et du style floral "turquisan" du XVII^e siècle. Pour établir une zone de contact entre le bâtiment et le ciel, PAGE a dentelé l'édifice de merlons en "dents de scie" et d'acrotères en forme de fleuron. Ces terminaisons dissimulent une toiture en tuiles à quatre pentes. Nous voyons ainsi comment PAGE a fait appel à un riche vocabulaire architectural et ornemental. Il utilise les éléments invariants de l'architecture orientaliste, telles que la blancheur empruntée aux façades chaulées de l'habitat vernaculaire arabe, la polychromie des faïences et surtout l'arc outrepassé, arcature symbolique de l'architecture islamique. Brisé ou en plein cintre, cet arc devient au XIX^e et au début du XX^e siècle, une référence générique à l'Orient sans souci de cohérence géographique et historique. Mais à partir de ces éléments, PAGE a caractérisé son Orient. Les nombreuses références, que ce soit à l'art byzantin, décor almohade ou ottoman, l'architecte fait preuve d'une connaissance certaine des caractéristiques de l'architecture, qualifiée de mauresque, arabe ou orientale par les auteurs du XIX^e siècle. La perspective d'un voyage à Constantinople n'est pas exclue, compte tenu de ses relations avec **Michel PACHA**, qu'il peut avoir accompagné à l'occasion d'un de ses voyages. En tout cas, l'influence du Directeur des phares de l'Empire ottoman semble avoir été déterminante dans ce choix. L'Institut demeure une exception dans l'ensemble des réalisations orientalistes. Le style reste attaché à une architecture de plaisir, voire de frivolités, le plus souvent dans les stations de villégiature. Construire une université, un édifice scientifique, un lieu de travail et de recherche dans ce style est hardi. Mais PAGE, dans le parti pris décoratif, dépasse la fonction de l'édifice qui en "surface" ne laisse rien paraître de sa destination. Il vient parfaire l'identité d'un site, Tamaris, devenu la rencontre de l'Orient et de l'Occident.



PAGE construit également la **Villa Le Croissant** détachée du domaine de Tamaris en 1894. Mais c'est sur sa terre d'adoption Pierrefeu, qu'il va réaliser son œuvre la plus personnelle. Dans cette petite commune du Var, d'où est originaire son épouse, il reçoit un certain nombre de commandes comme le **bureau de poste et télégraphes** (1907), simple bâtisse provençale sur deux niveaux avec pour seul décor une boîte aux lettres en fonte. Mais pour sa propre demeure, un cabanon, PAGE réalise une koubba. Il s'agit d'une petite maison de campagne, un pied à terre sur la propriété agricole de sa belle-famille. La maison est construite au milieu des vignes et des oliviers dans un environnement de la Provence rurale. L'édifice est de modeste dimension : un carré de 6 mètres de côté surmonté d'une coupole à huit pans qui rappelle le marabout, lieu de sépulture des saints de l'Islam.

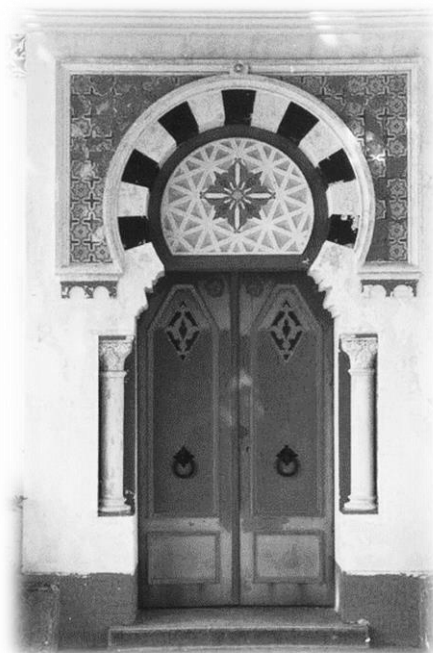


Il s'agit de la pièce principale, un salon, et autour de lui s'articule un certain nombre de services : écurie, cuisine... La coupole, *koubba* en arabe, va donner à la maison son nom. Les éléments architectoniques et décoratifs sont d'une extrême diversité. Des merlons couronnent l'édifice principal, les ouvertures sont des arcs outrepassés. La porte d'entrée rassemble tout un répertoire d'emprunts stylistiques : zelliges marocains, colonnettes ottomanes, bichromie néo-byzantine ; le décor est étonnant de surprise avec des encadrements de fenêtre en bois ciselé comme des moucharabiehs et croissant mouleuré. De la blancheur du marabout se détache une polychromie éclatante : frises de céramiques et motifs peints. L'édifice ne compte aucune chambre à coucher, et sous l'apparente simplicité du volume principal, se déploient, à l'arrière, différentes adjonctions organisées autour d'un *patio* : annexes, cuisine, lavoir.



L'ensemble relève de l'imbrication des volumes avec le jeu des toitures où se côtoient coupole, coupolette et toiture de tuile. Chaque élément reçoit un riche décor de menuiserie et faïence polychrome.

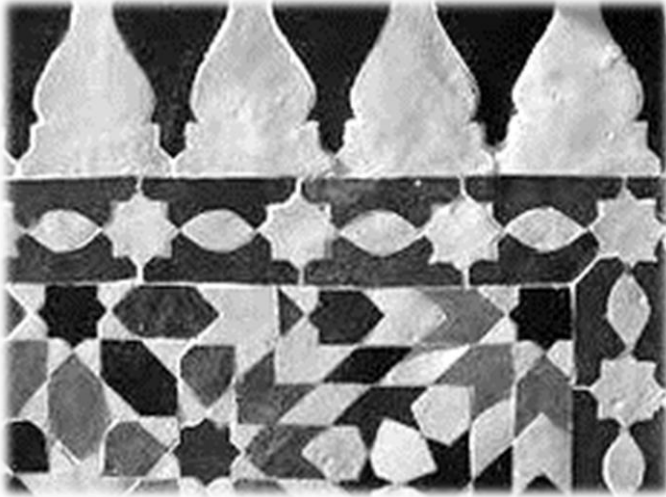
Ce qui fait de la Koubba un édifice surprenant c'est que l'Orientalisme se retrouve également à l'intérieur. En effet, nous savons que le plus souvent la référence à l'Orient reste en façade et que l'organisation intérieure demeure adaptée au mode de vie occidentale. Paul PAGE prolonge son Orient en peignant dans des teintes d'ocre et de bleu, un arc outrepassé au-dessus de la porte d'entrée, réponse en trompe l'œil à celui qui se trouve réellement de l'autre côté. La coupole et les murs reçoivent un décor d'arabesque d'inspiration persane. La cheminée n'échappe pas à l'abondance décorative. Chose étonnante, Paul PAGE a signé et daté sa koubba dans l'arc outrepassé de la porte d'entrée. La calligraphie murale, en partie effacée, a été déchiffrée comme du *Farissi* écriture persane pratiquée par les Iraniens. Au centre se trouve une dédicace à sa femme Maria et à droite la date de 1893 et à gauche 1111, l'année de l'Hégire. La signature de PAGE est visible, plus petite en dessous. Se pose alors la question d'un architecte qui à l'encontre d'une démarche superficielle, porte un réel intérêt pour les civilisations d'Orient. Cette réalisation rassemble toutes les audaces et PAGE va plus loin encore quand il pose vêtu en arabe devant son marabout, fumant le chibouque. Sa démarche nous rappelle celle de Pierre LOTI, écrivain voyageur qui aménage dans sa maison natale rochefortaise, une mosquée, un salon turc et une chambre arabe. Dans cette œuvre toute personnelle, PAGE a poussé ses investigations au-delà du décor et s'inscrit comme l'aboutissement de ses travaux orientalistes. Michel PACHA a-t-il connu cette réalisation ?



Ce cabanon a-t-il motivé son choix pour l'Institut de biologie marine ? Avec certitude, il existe des similitudes stylistiques entre les deux édifices.



De la collaboration Michel PACHA-Paul PAGE, nous connaissons une autre réalisation : le tombeau de la famille MICHEL dans l'ancien cimetière de Sanary-sur-Mer. Le 6 janvier 1907, Michel PACHA décède dans son château du Manteau. Les obsèques officielles ont lieu le 9 janvier en présence de nombreuses personnalités dont le Consul général de Turquie ZIA-BEY. Il est inhumé dans le tombeau familial auprès de son épouse, Marie-Louise SÉRIS et ses deux enfants, Amélie et Alfred. L'édifice construit en 1892 ne se présente pas comme orientaliste mais stylistiquement se rapproche des autres programmes religieux de PAGE avec une influence néo-romane. De plan carré le tombeau s'impose comme une chapelle couverte d'un dôme à quatre pans surmontés d'un ange qui accueille le défunt. La statuare est l'œuvre de François ROSSI, sculpteur toulonnais et ami de PAGE (témoin de son mariage). Ils ont l'un et l'autre apposé leurs signatures de chaque côté de l'édifice, en dessous des couronnes mortuaires. Un riche répertoire décoratif s'étale sur le tombeau : pilastres, chapiteaux fantaisistes, acrotères... L'éclectisme de l'architecture des vivants n'épargne pas celle des morts. François ROSSI complète l'iconographie funéraire avec deux allégories antiques à l'entrée. Une pleureuse vêtue des plis de l'aube distribue des roses, Eros au chevet de Thanatos.



A droite, le génie tient le flambeau de la vie éteint et renversé, symbole du sommeil éternel. Le cimetière devient ainsi un lieu d'édification et le tombeau un miroir social.



Paul PAGE décède en 1923. Il a poursuivi sa carrière dans différentes communes du Var : Carnoules, Saint-Mandrier, Le Pradet... Des recherches doivent se poursuivre pour tenter un inventaire complet de ses réalisations et éclaircir des zones d'ombre, concernant sa carrière et sa vie privée. Cette présentation a montré une double écriture architecturale : Académisme et Orientalisme. Les programmes sont également très diversifiés : édifices religieux, villas, hôtels, commandes publiques et établissement universitaire. C'est dans l'architecture orientaliste qu'il fait preuve d'originalité. Son Orient est singulier et ses références personnelles. Les relations de l'architecte avec Michel PACHA sont également à approfondir et peuvent révéler d'autres découvertes. L'Orientalisme dépasse l'objectivité des savoirs, les valeurs scientifiques de la connaissance. L'Orientalisme architectural c'est l'invention des formes, un voyage imaginaire dans l'histoire des styles, un nouveau paysage, une nouvelle géographie, un espace entre-deux, une hétérotopie pour reprendre l'expression de Michel FOUCAULT¹².

Et comme l'énonce Paul VALÉRY dans son *"Orientem Versus"*, *"pour que ce nom produise à l'esprit de quelqu'un, son plein et entier effet [...] il y faut un mélange d'espace-temps, de pseudo-vrai et de faux certain, d'infimes détails et de vues grossièrement vastes. C'est là l'ORIENT de l'esprit"*¹³.

¹ "Renseignements supplémentaires", A travers les Arts, p.211.

² "En Chine, souvenirs de l'Exposition universelle de Londres", *L'Orient*, Editions Aujourd'hui, réédition 1979, t.I, p.229.

³ Registre des décès, acte n°1187, Etat civil de Toulon.

⁴ Emilie JEANNIN-MICHAUD, "Annales du Sud-Est", t.VII, 1982, *Saint-Raphaël-naissance d'une station-Etude architecturale*, sous la direction du Professeur BOTTINEAU et les conseils du professeur Bruno FOUCAULT, Université de Paris-Nanterre, 1984.

⁵ AM Marseille, Registre d'inscription à l'Ecole des Beaux-Arts, Section architecture, Fonds 31R.

⁶ Louis-Delphin ODOBEY (1827-1906) a créé en 1858 ce qui deviendra une des plus importantes entreprises d'horlogerie d'édifice de France.

⁷ John ABBEY (1785-1859), facteur d'orgue ayant surtout exercé en France. Il a introduit dans la facture française le mécanisme anglais et la soufflerie de Cummins.

⁸ *Guide du touriste sur la Côte d'Azur*, 1890.

⁹ *Le Seynois*, n°12.

¹⁰ *L'architecture au XIX^e siècle*, p. 260.

¹¹ Les BALYAN vont sur quatre générations, pendant presque un siècle, et au service de six sultans, construire à Istanbul palais, mosquées, konaks, yalis, écoles, hôpitaux, barrages et système hydraulique. Le fondateur de la dynastie est Merametçi Bali Kalfa (? -1803). Garabet Amira (1800-1866) et ses quatre fils sont à l'origine de l'occidentalisation de l'architecture ottomane, le baroque ottoman ou néo-baroque, après des études en France.

¹² "Des espaces autres", in *Dits et écrits : 1954-1988*, t.4, Editions Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, pp. 752-762.

¹³ Regards sur le monde actuel, in *Œuvres*, t. II, p.104.

MOTS CROISES 154

Horizontalement.

I. Tromperie. **II.** En grain lorsqu'il est petit. Fit constater un fait. **III.** Personnel. Lieu de séjour des ruminants. Qualifie certain modèle. **IV.** Formé de cendres volcaniques. Direction. Mélodrame familial. **V.** Me rendrais. Infantile. **VI.** Désire. Désigne un métal blanc et dur. Ce n'est pas donné. **VII.** Discipline de vie. Genre musical. Exprime l'indignation. **VIII.** Il a sa Belle. **IX.** Coule dans le 35. Constitue la charpente. **X.** Fournit de l'énergie renouvelable. Un tel enfant sera récompensé par une image. **XI.** Un cheval impétueux le fera. Propre. Atome chargé. **XII.** Fin d'infinitif. Grande abondance. Appareil de levage. **XIII.** Il peut être de sport. Galeries couvertes. Entre deux lisières.

Verticalement.

1. Les Cannoises le sont facilement. **2.** Craintifs. Liera les notes. **3.** Entrée de Levens. Parfois associée au marteau. **4.** Mesure qui vaut 48 litres. Fin de messe. Entrepreneur Individuel à Responsabilité Limitée. **5.** Se mettent en boule. Consonnes tristement célèbres. Flottes. **6.** Protocole de transport de fichiers. Cheville au golf. Début d'instrument à percussion. **7.** Se déplaceras. Employées de maison. **8.** Collège au Québec. Tondue. **9.** Fournit du latex. Elle est toute petite. **10.** Moitié de tante. Es digne de récompense. Carré suprême. **11.** Jaunisse. Plante à odeur forte et au goût piquant. **12.** Concrétion dans l'oreille interne. Gardien. **13.** Peut qualifier une victoire ou une défaite.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

SUDOKU

	8		3	1			4	
			7			3		6
3		1			6	2		8
		9		4		1		
	3						7	
		7		6		8		
7		5	2			9		4
8		2			5			
	9			8	4		2	

SOLUTION

DU
SUDOKU
DE CE
NUMERO

5	8	6	3	1	2	7	4	9
9	2	4	7	5	8	3	1	6
3	7	1	4	9	6	2	5	8
2	5	9	8	4	7	1	6	3
6	3	8	1	2	9	4	7	5
4	1	7	5	6	3	8	9	2
7	6	5	2	3	1	9	8	4
8	4	2	9	7	5	6	3	1
1	9	3	6	8	4	5	2	7

REPONSE AUX MOTS CROISES 153

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	H	E	T	E	R	O	G	E	N	E	I	T	E
II	A	L	C	O	O	L	I	S	A	T	I	O	N
III	R	E	C	L	A	M	E			O		N	E
IV	M	O		I	D	E	N	T	I	F	I	E	R
V	O	N	C	E		Q			O	U	F		R
VI	N	O	U	N	O	U			I	L	E	T	
VII	I	R		N		E	N	T	E	E	S		Q
VIII	S	E	M	E	E	S		U		S		S	U
IX	A			S	T			I	R	E		T	E
X	T	U	B			R	E	C	E	L		I	R
XI	I			O	M	I	S	E	S			N	A
XII	O	N	U		E					C	O	R	O
XIII	N	U	M	E	R	I	Q	U	E	M	E	N	T

LE CARNET

Nos peines.

Avec beaucoup de tristesse nous avons appris le décès de :

- Mme Odette ABBONA épouse de Paulin dont les obsèques ont eu lieu le 5 décembre 2019. Membre depuis 1997.
- M. Raymond GAY dont les obsèques ont eu lieu le 14 décembre 2019 à La Seyne-sur-Mer. Directeur général des services techniques de La Seyne-sur-Mer, poste assuré pendant plus de 35 ans; fondateur de l'Association ACTE avec laquelle nous avons organisé de 2006 à 2009 quelques conférences dans la Maison du Tourisme des Sablettes.
- M. Jean-Pierre GUIOL dont les obsèques ont eu lieu le 10 janvier 2020. Membre pendant quelques années de notre Société.
- M. Henri GIOVANNETTI dont les obsèques ont eu lieu le 13 janvier 2020. Abonné au *Filet* pendant presque 3 ans.
- Mme. Marcelle GIORDANO dont les obsèques ont eu lieu le 13 février 2020 à La Seyne-sur-Mer. Membre de notre Société de 1995 à 2017, ancienne directrice d'école, elle avait soufflé sa centième bougie le 10 décembre 2019.
- M. Jean PEREZ dont les obsèques ont eu lieu le 13 février 2020 à Toulon.. Membre de notre Société, il s'est surtout investi lors de l'organisation des cinq concours de poésie "Premiers pas poétiques à l'école" de 1997 à 2005. Il a participé également à la rédaction de notre bulletin.
- Mme Elisabeth DAVIN dont les obsèques eu lieu le 4 mars 2020 à La Seyne-sur-Mer. Maman de Marie DAVIN, membre actif de notre Conseil d'Administration.
- M. SALICETTI dont les obsèques ont eu lieu le 4 mars 2020. Il a donné, en collaboration avec Henri RIBOT, plusieurs conférences sur les monuments religieux de l'Ouest toulonnais.
- M. Robert ANDREOSI décédé le 30 mars, membre de notre Société et Président de l'Association des Concerts Classiques de La Seyne-sur-Mer pendant de nombreuses années.
- Mme Huguette BESSON dont les obsèques ont eu lieu le 16 avril dans la stricte intimité familiale, épouse de M. Jacques BESSON, ancien Président et Président d'honneur de notre Société. La famille avait été très éprouvée par le décès de leur petit-fils Florent suivi de celui de leur fille Evelyne.
- Mme Suzy JULLIEN-TOBAZEON dont les obsèques ont eu lieu le 16 avril 2020, épouse de Robert, un temps reporter-photos de nos sorties.
- Mme Marie-Paule JULLIAN dont les obsèques ont eu lieu le 20 avril 2020, Présidente de l'association de gymnastique volontaire et ancienne directrice d'école, membre de notre Société.

Nous renouvelons nos condoléances à leurs familles, plus particulièrement en cette période de confinement où il nous est impossible d'accompagner nos défunts.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion avec abonnement au Bulletin "*Le Filet du Pêcheur*" : **20 €**

Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Chantal DI SAVINO
Le Pré Bleu bât E
372 Vieux chemin des Sablettes
83500 La Seyne-sur-Mer.**

NOM :	Prénoms :
Adresse:.....	
.....	
Tél :	
Adresse électronique :	



Hôtel des voyageurs, San Salvador, Hyères



Institut de biologie marine, Tamaris



Eglise de Sanary-sur-Mer

PAUL PAGE



La Koubba à Pierrefeu